BIENTOT : LE REPORTAGE QUE TOUT LE MONDE ATTEND...

USA Qualité inégalable !
IMPER. OFFIC. AMÉRIC. 13.900 à 6.900
GABARDINES LAINE 13.000 à 7.500
PARDESSUS LAINE 15.000 à 9.800
COSTUMES LAINE 11.000 à 6.500
USA 13, Bd MAGENTA PARIS. Xe De 9 à 19 h. sauf dimanche Métro : BONSERGENT
-ÉLÉGANCE- -VILLE- -SPORT
CHAQUE VÊTEMENT PORTE LA GRIFFE USA

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 20 JANVIER 1950
7e Année. - N° 1.584
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
Sainte-Germaine.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

33 % D'AUGMENTATION

S.N.C.F. (VOYAGEURS) dès demain ou lundi

Le principe d'une hausse sur les tarifs des chemins de fer est acquis, ainsi que nous l'avons annoncé à plusieurs reprises. Il est possible que l'entrée en application intervienne dès demain ou lundi par décret. Cette mesure, on le sait, a pour but de combler le déficit de la S.N.C.F.

L'augmentation actuellement envisagée serait de l'ordre de 33 %. Voici quels seraient les nouveaux tarifs voyageurs :

3e classe : 4 fr. le km. (au lieu de 3).

2e classe : 5 fr. 25 le km. (au lieu de 4 fr. 20).

1re classe : 7 fr. 50 le km. (au lieu de 5 fr. 50).

Précisons que, jusqu'à nouvel ordre, les tarifs marchandises seraient épargnés.

LA « RECONDUCTION » DE LA PRIME DE 3.000 FRANCS

La Commission du Travail s'est réunie ce matin pour se prononcer sur l'urgence de la proposition de résolution de M. Augustin Laurent (soc.), relative à la reconduction et à l'extension de la prime de 3.000 francs, qu'elle a votée par 35 voix et 4 abstentions, ce vote équivalant à sa prise en considération.

La discussion sur le fond a commencé cet après-midi.

On indique que la proposition de M. Laurent ne comporterait pas une simple « reconduction » de l'octroi de la prime aux salariés de moins de 15.000 francs mais qu'elle s'appliquerait à ceux qui reçoivent moins de 20.000 francs.

DEBAT SUR LES ACCORDS franco-vietnamiens mardi ?

La conférence des présidents de groupes parlementaires a fixé à mardi la discussion des accords franco-vietnamiens et leur ratification.

On sait que M. Bidault se propose de demander l'urgence pour ce débat.

LE MINISTRE D'ETHIOPIE EN FRANCE MEURT subitement à Genève

GENEVE, 19 janvier (U.P.). — M. Tesfaie Tegdegn, ministre d'Ethiopie en France, et observateur à la commission de l'O.N.U. pour la Somalie, a été trouvé mort dans son lit ce matin dans sa chambre de l'hôtel des Bergues.

M. Tegdegn était encore parfaitement bien hier soir et les médecins n'ont pu déterminer la cause de sa mort. Rien qu'ils croient qu'il s'agisse d'un mort naturelle, une autorsie sera sans doute faite.

Pourquoi Comment

Histoire comme ça

LE visiteur posa sur notre table un épais manuscrit dont le titre, couché en belle ronde, accrochait le regard : « Scandale à l'Amirauté ».

— Mon roman policier, fit-il simplement. C'est une histoire saisissante, dont les rebondissements se prêtent admirablement à la publication en feuilleton.

De la bagarre

ECOUTEZ donc, reprend notre interlocuteur. Cela commence par une rixe dans un bar de matelots, à Liverpool. Un Maltais est arrêté, porteur d'un document confidentiel que vient de mettre au point l'amiral de la flotte sur la situation dans le golfe Persique, où l'on vient précisément de découvrir du pétrole...

— Bon début...

— N'est-ce pas ?... Aussitôt l'Intelligence Service s'intéresse à l'affaire et découvre que le document a été remis au Maltais par un certain Watson, personnage douteux, fiché à Scotland Yard, et, de plus, espion double ou triple. Le Maltais lui-même est un familier des services secrets. D'où vient la fuite ? De l'amiral de la Flotte lui-même, prétend Watson. On apprend en même temps que la copie de la pièce est aux mains du Kremlin, de la Standard Oil et de plusieurs émirs arabes.

De l'intrigue

JE vois : c'était un faux document destiné à donner le change...

— Ce serait trop simple, voyons ! L'enquête révèle, au contraire, que Watson avait bien ses grandes et petites entrées à l'Amirauté, où l'amiral lui parlait avec une nuance de considération amicale.

— Vous ne faites tout de même pas un traître de l'amiral ?

— Certes non. Mais c'est un homme qui ne surveillait pas assez ses relations et, d'ailleurs, un peu trop désireux de se pousser aux honneurs : il désirait l'Ordre du Bain et tenait à favoriser un autre amiral de ses amis, qui ambitionnait le commandement de la flotte de Sa Majesté en Orient.

Du mystère

IL y a là quelque chose de surprenant dans les relations que vous attribuez aux amiraux de Sa Majesté.

— Vous irez de surprise en surprise ! Watson, le Maltais et deux ou trois comparses sont arrêtés, puis remis en liberté sur l'ordre du Premier Lord de la Mer.

— Lui aussi était donc compromis ?

— Non, *habeas corpus* : la loi anglaise exige des preuves pour maintenir en prison les inculpés. Alors, naturellement, tous les espions disparaissent, l'un part à Moscou, l'autre au Mexique, et l'on découvre qu'ils ont mis en circulation des chèques mystérieux — eux aussi disparus. Cela fait un scandale abominable. On ne sait plus qui trahit, qui ne trahit pas, qui est intègre et qui se vend.

C'est un mystère insoluble, puisque la clef en a disparu. Naturellement, on la retrouvera, grâce à un jeune planton...

Un roman vécu

ECOUTEZ, cher monsieur, votre histoire est trop incroyable, même pour être publiée en roman feuilleton. Situez-la donc dans quelque république sud-américaine, mais pas dans un pays de grande tradition.

— Vous m'étonnez beaucoup, nous a répondu d'un air pincé l'auteur de « Scandale à l'Amirauté ». J'ai fait lire mon manuscrit à un éditeur et savez-vous ce qu'il m'a répondu, lui : « Peuh ! votre histoire de scandale, entre nous, elle n'a rien d'original, j'ai déjà lu cela quelque part... »

LES AMOUREUX de St MARTIN
un imperméable « Caribou » gratuit vous offrent aujourd'hui, en page 5.

L'AFFAIRE REVERS-MAST

Van Co couvre ses «agents»

Peyré songe à publier ses mémoires

VAN CO

C'est pour cette jeune Mado la Bretonne que deux hommes, éperdus d'amour, ont voulu s'entretuer ! Devant elle, les armes de l'« explication » : le marteau et le hachoir. Mado semble ravie...

AU cours d'une conférence de presse, Hoang Van Co, un des « hommes-clés » de l'affaire Mast-Revers, a déclaré : « Aucun parlementaire n'est impliqué dans cette affaire et il n'existe aucun chèque ne correspondant pas à un travail effectif. »

Certes, le représentant du général Xuan à Paris ne conteste pas avoir remis 2.800.000 francs à Peyre : une partie de ces fonds était destinée à rembourser cet aventurier de ses dépenses, au cours de son voyage en Indochine, avec le général Revers.

Mais un pareil déplacement n'a pas coûté si cher. Que fit Peyré de la différence ? On a dit que ce sont ces fonds qui servirent à « honorer » certains services.

— Je pense que Peyré a gardé tous ces fonds pour lui, affirme aujourd'hui Van Co.

Mais M. Bidault a dit à la Chambre :

— Un parlementaire a reçu une somme importante pour consultation juridique, un journal a été subventionné, un journaliste et un commandant de réserve sont compromis.

Pour ce journal, il s'agissait de solder un certain nombre d'abonnements. Quant au journaliste, il faisait des « revues de la presse française » à l'intention des ministres vietnamiens.

Quant à l'avocat parlementaire, Peyré ne lui a jamais rien remis pour l'excellente raison que « Van Co et ce député étaient déjà fort liés ».

Ce diplomate officieux, on le voit, est galant homme. Il est muet et tend à minimiser les choses.

Mais Hoang Van Co abuse à ce point de la discrétion que son récit devient invraisemblable. A l'en croire ce rapport lui serait, un jour, parvenu sous enveloppe anonyme. Il recevait chaque jour dans de pareilles conditions, de multiples documents !

Ajoutons que c'est bien par l'intermédiaire de Peyré que le délégué annamite et le général Revers se sont connus.

Chaque jour, il devient plus évident que Peyré est la cheville ouvrière du scandale.

Peyré va-t-il publier ses souvenirs ?

Aussi un des premiers devoirs de la commission d'enquête parlementaire, qui se réunira la semaine prochaine, sera d'élucider dans quelles conditions ce repris de justice a pu quitter la France, tranquillement après avoir « liquidé » ses intérêts dans la société Rossi, 5, rue de Prony.

Peyré a vendu sa voiture en novembre dernier, avant de s'embarquer avec sa femme et ses deux enfants pour Rio-de-Janeiro où, dit-on, des journaux étrangers s'efforcent d'acheter ses souvenirs afin de les publier.

SUITE PAGE 3

Déclaration explosive de Me Maurice Garçon

« LA DÉTENTION DE DA SILVA EST CRIMINELLE, affirme l'avocat

Rien dans le dossier ne la justifie. Il n'y a aucune pièce massue. On se croirait revenu au temps de la torture... »

M. PECH,
Juge d'instruction de Bayonne qui s'oppose à la mise en liberté de Joas Da Silva.

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

BAYONNE, 19 janvier.

CETTE fois, nous ne comprenons plus et nous disons : non ! Non, à la journée d'hier qui fut, à l'encontre de ce que nous en attendions, une sorte de « journée des dupes ».

Non, à l'accusation qui, depuis que Joas Da Silva a été inculpé, laissait entendre qu'un interrogatoire sur le fond du jeune Brésilien serait, enfin, pour elle l'occasion tant attendue de lâcher contre ce dernier des arguments massues qu'elle possédait, pouvait-on croire, dans son dossier, arguments qui devaient confondre définitivement Joas Da Silva et justifier, aux yeux d'une opinion déjà très partagée, l'incarcération du jeune Brésilien.

En effet, ce fameux interrogatoire — terminé hier soir, à 19 heures, et que M. Pech, d'ailleurs, ne jugea pas nécessaire de prolonger une partie de la nuit, comme nous l'avait annoncé l'un des défenseurs de l'inculpé — ne fut ni une « rude bataille », ni une « lutte émouvante », ni même une « orageuse explication », mais, tout simplement, un interminable et monotone monologue de cinq heures, au cours duquel Joas Da Silva, à la demande du magistrat instructeur, raconta, une fois de plus, en détails, sa vie, avant de faire un nouvel exposé minutieux des événements qui se déroulèrent à la villa « Fazenda » pendant la nuit du 2 au 3 octobre, événements, d'ailleurs, que nous connaissons déjà.

Confirmant ses précédentes déclarations, Joas Da Silva expliqua, comme il l'avait déjà fait précédemment, son emploi du temps au cours des heures qui précédèrent le malaise de Monique Da Silva. Il confirma, également, que sa femme n'avait jamais bu d'alcool devant lui, cette nuit-là.

Cinq heures pour rien

« Pendant ces cinq heures, aucune question précise, aucune « pointe » ne fut posée à Joas Da Silva par M. Pech », m'ont déclaré tour à tour Mes Maurice Garçon et Michard-Pélissier au cours d'une longue conversation que j'ai eue avec les deux défenseurs une heure après que leur souriant et très désinvolte client eut regagné sa cellule de la « Villa Chagrin ».

« Je suis satisfait de ma journée : tout a bien marché. J'ai pleinement confiance. Un seul point noir : je retourne en prison et ça commence à faire long », m'avait confié, de son côté, Joas Da Silva, que j'avais pu approcher, à 19 h. 15, quelques secondes avant le départ de la voiture cellulaire.

« Toute cette affaire est invraisemblable, m'a, d'autre part, affirmé Me Maurice Garçon. Je considère, d'ailleurs, comme criminelle la détention de Joas Da Silva, car cette détention ne repose absolument sur

SUITE PAGE 3.

Mais, par contre, quels interrogatoires ! Des heures interminables !..

A la table de ce wagon-restaurant où j'ai rencontré notre confrère Marshal, celui-ci, correspondant de l'A. F. P., qui a pris un peu la tête de cette petite troupe malheureuse, me parle objectivement de ce qu'ont supporté les Français là-bas.

Depuis le matin, ils sont dans cette petite ville d'Helmstedt, où il fait un froid noir.

C'est là que les a déposés l'autocar dans lequel on les a fait monter à Varsovie.

« Des autocars quand on pourrait, à la rigueur, vous expulser en camions non bâchés », leur a-t-on fait remarquer.

Et comme la plaisanterie sinistre ne perd jamais ses droits : « Vous allez être le seul journaliste français à traverser ainsi la zone soviétique », a-t-on fait remarquer à notre confrère Marshal avec un bon sourire.

J'AI VOYAGÉ AVEC LES 21 EXPULSÉS DE POLOGNE

A Marshal on a dit : "Vous êtes le seul journaliste français à traverser la zone soviétique"

LES vingt et un Français expulsés de Pologne sont arrivés hier, à 22 h. 20, à la gare de l'Est. Notre collaborateur Léo Gerville-Réache, qui a fait avec eux le voyage depuis Helmstedt, première gare en zone britannique quand on vient de l'Est, a pu recueillir leurs impressions, que l'on verra marquées d'une prudence bien compréhensible.

SUR le quai de la gare d'Helmstedt, les vingt et un expulsés de Pologne, parmi lesquels deux jeunes femmes, battent la semelle, les mains tout engourdies par le poids, pourtant léger, de cette petite valise qu'on les a autorisées à emporter.

Après les jours de prison que presque tous ont subi, un beau matin on est venu leur lire l'ordre d'expulsion. Mais presque tous encore laissent en Pologne une femme, deux ou trois enfants.

Otages de leur silence !

Ce cœur qui a tant et de si lourdes choses en lui n'a même pas ce réconfort de pouvoir déborder. Ils gardent tout en eux.

Par contre, ils sont unanimes à le dire : aucun d'eux n'a subi de mauvais traitements et le dont acte qu'ils ont signé aux mains de leurs geôliers est sincère.

DES RENFORTS POUR L'INDOCHINE

ALGER, 19 janvier (Reuter). — Sept cents légionnaires, parachutistes et soldats de l'infanterie se sont embarqués aujourd'hui pour l'Indochine, à bord du transport de troupe *Champollion*.

UNE FEMME SE JETTE SOUS LE METRO A « BOURSE »

Une jeune femme, qui était assise sur un banc de la station « Bourse », s'est précipitée brusquement ce matin, à 11 h. 40, sous une rame de la ligne Porte des Lilas-Levallois.

La rame était alors au milieu de la station, et le mécanicien put stopper très vite. Pas assez cependant pour ne pas heurter la malheureuse qui, transportée à l'hôpital Beaujon, décédait peu après son arrivée.

On ne connaît pas son identité.

SCANDALE au Palais de Glace

Les sinistrés de Caen frustrés de la moitié de la recette d'une exposition à leur profit

M. OLMI, juge d'instruction, vient de briser la glace... du Palais de Glace et de démasquer un beau scandale où il est question de piscines, de plages, de patinoires et de la bataille de Normandie.

Les faits remontent à 46, et le moins qu'on puisse dire de l'anonyme qui, par sa missive, a fait éclater l'affaire, est que c'est une personne de réflexion.

C'est sans doute sur l'air de la « Valse des patineurs » que se constitua un jour la S.N.E.P.P.P. (entendez Société Nouvelle d'Exploitation de Piscines, Plages et Patinoires), concessionnaire exclusive du Palais de Glace, dont un de ses principaux administrateurs est Marcel Daury, 4, avenue de Villiers, propriétaire de la patinoire de Liège, en Belgique, de la piscine du Pecq, et qui fait construire en ce moment une patinoire permanente à Chamonix.

En 46, la ville de Caen décidait d'organiser à Paris une exposition au bénéfice de ses sinistrés et qui aurait pour titre : la bataille de Normandie.

Sur les conseils de la municipalité de la capitale, M. Guillou, maire de Caen, s'adressait à M. Vaysse, gérant de la S.N.E.P.P.P. Les deux hommes se mirent d'accord pour que la manifestation ait lieu dans l'enceinte du Palais de Glace. La date de l'ouverture fut fixée au 12 juillet 46, et il fut entendu que jusqu'à concurrence de trois millions, vingt pour cent sur les entrées iraient à la ville de Caen.

400.000 francs

L'exposition connut un vif succès auprès du public parisien, et M. Guillou reçut, à la fermeture, pour ses administrés un chèque de quatre cent mille francs, calculés d'après le chiffre des entrées.

Ce qu'il ignorait alors, et que l'on vient d'apprendre aujourd'hui, c'est que les concessionnaires du Palais de Glace avaient fait imprimer des billets d'entrée en double et qu'ils avaient empoché ainsi une seconde recette clandestine de quatre cent seize mille francs, frustrant les sinistrés de la ville de Caen de la part qui leur revenait. Officiellement, l'exposition enregistra 52.459 entrées.

M. Olmi, qui avait délivré des mandats d'amener au commissaire Carrère, de la première brigade mobile, va entendre Marcel Daury, Marcel Vaysse, 4, rue du Puits-de-l'Ermite, et leurs « aides » : Pierre Rosset, comptable, 99, rue de Longchamp, Jean Rey, agent immobilier, 108, rue de Longchamp, Basilz Apostolesco, secrétaire-comptable, 9, avenue Mac-Mahon.

500 tonnes de papier brûlent à Vanves

12 millions de dégâts

Un très violent incendie s'est déclaré, au début de l'après-midi, aux établissements Apfelbaum et Cie, 54, boulevard Pasteur, à Vanves, qui entreposent des résidus de papiers. Le feu ayant pris, pour une cause encore inconnue, dans un atelier, à l'heure du déjeuner, on n'a pas, fort heureusement, à déplorer d'accidents de personne.

A 12 h. 15, les dix ouvriers qu'emploie l'entreprise, ainsi que ses propriétaires, étaient allés prendre leur repas. Et c'est vers 13 h. 15, que des voisins, apercevant les premières flammes et la fumée, alertèrent les pompiers.

Devant l'ampleur que prenait rapidement le sinistre, trois casernes, celles d'Issy-les-Moulineaux, de Grenelle et de Clamart, arrivèrent bientôt, suivies des casernes de Montrouge et Plaisance, appelées en renfort. Sous la direction du lieutenant-colonel Charrat, six grosses lances furent mises en batterie. Les pompiers se rendirent maîtres du feu, après une demi-heure d'efforts ! La toiture d'un atelier s'effondra, n'atteignant miraculeusement personne.

Un garage, une serrurerie et une entreprise de transports voisins ont subi quelques dégâts. Ceux des établissements Apfelbaum, où étaient entreposées plus de 300 tonnes de vieux papiers, sélèveraient à 12 millions !

Gaston BÉNAC notre collaborateur blessé dans un accident d'auto

MARSEILLE, 19 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — M. Gaston Bénac, directeur des services sportifs de notre journal, a été victime ce matin d'un accident d'auto.

Par suite du verglas, vers 8 h. 30, à la hauteur du stade Coder, à La Valbarelle, sur la route d'Aubagne, deux voitures ont dérapé et en voulant s'éviter sont allées buter l'une contre un poteau et l'autre contre un platane. La première était conduite par M. Dimitrio Porpurio, qui était accompagné de M. Jean Vial ; l'autre par M. Jean Valade, marchand de cycles, ayant à son bord notre collaborateur, M. Gaston Bénac.

Des quatre automobilistes, deux ont été blessés et hospitalisés, M. Jean Vial et Gaston Bénac, qui a été fortement commotionné. On craint une fracture de la main droite.

Pour les vilains yeux de Mado la Bretonne

COCO BEL ŒIL et Doudou le Gaffeur

se sont expliqués à coups de marteau et de hachoir

POUR les yeux (qui ne sont pas beaux) de Mado la Bretonne, Coco bel Œil, la terreur de Grenelle, et Doudou le Gaffeur, ont réglé cette nuit leur compte à coups de marteau et de hachoir.

Il y a trois semaines, Madeleine Peurat, 47 ans, une petite bonne femme sale, aux longs cheveux crasseux, abandonnait son amant, Edouard Lottin, 62 ans, 126, avenue du Maine, pour aller vivre avec Louis Uuzenat, 56 ans, 56, rue des Plantes, bien connu sous le nom de Coco Bel Œil, la terreur de Grenelle, titulaire de vingt-deux condamnations dont une, en 1931, pour le meurtre de sa belle-fille et une tentative de meurtre sur sa femme.

Naturellement Edouard Lottin, dit Doudou le Gaffeur, estima qu'il y avait là matière à « explication ». Il donna donc rendez-vous à son rival et à sa maîtresse, hier soir, et, près maintes consommations sur les zincs du quar-

SUITE PAGE 3

13 MILLIARDS DE BILLETS EN MOINS

La situation de la Banque de France, arrêtée au 12 janvier, fait apparaître une diminution de 13.220 millions dans le montant des billets en circulation qui revient ainsi à 1.281.990 millions.

ECHEC DE LA DEMARCHE A MOSCOU sur le traité autrichien

LONDRES, 19 janvier (A.F.P.). — Le Foreign Office a reçu un rapport de sir David Kelly, ambassadeur de Grande-Bretagne à Moscou, sur la démarche que les représentants des trois puissances occidentales ont effectuée auprès de M. Gromyko au sujet du traité autrichien.

L'ambassadeur déclare que les trois occidentaux n'ont pu s'accorder avec les Russes.

NICOLAS
NOTRE 10° ROUGE
est maintenant de qualité
inégalable
CLIENTÈLE DE FINS CONNAISSEURS

Madame

Un propos de...

« La solitude est pareil à certains poisons : on peut en mourir mais on peut aussi y trouver l'exaltation de vivre. »

...Dominique ARBAN

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI. — Viandes de bœuf et de porc ; oies, poulets, lapins, canards ; congres, cabillauds, harengs, merlans, raies ; céleris raves, chicorée, choux de Bruxelles, épinards, salsifis, choux-fleurs ; châtaignes, oranges, bananes, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE. — Poulets, bars, colin, dorade, lotte, maquereau, rouget ; artichauts, haricots, mâche, pissenlit, poireaux, tomates ; clémentines, noix.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES (au kilo). — Poule, 100-260 ; lapin, 255-265 ; colin, 320-380 ; cabillaud, 60-100 ; maquereau, 100-150 ; merlan brillant, 40-80 ; merlan ordinaire, 10-30 ; œuf français, 14-17,50 pièce ; œuf marocain, 9,50 - 13,50 pièce ; œuf algérien, 13-19,50 pièce ; hollandais, 15-16 pièce ; choux-fleurs, 30-57 ; endive, 50-75 ; épinard, 10-25 ; poireau, 80-110.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. *Salade de topinambours* ; 2. *pied de porc pané* ; 3. *entrecôte persil* ; 4. *hachis parmentier* ; 5. *œufs à la neige.*

• pour cuisiner mieux

HACHIS PARMENTIER (une recette de Mme Pernelle). — Vous avez fait un pot-au-feu et il vous reste du bœuf bouilli. Avec une purée de pommes de terre, vous allez en faire un plat complet. Hachez le bœuf avec une petite tranche de jambon. Faites revenir au beurre, avec quelques lardons, des oignons hachés (selon la quantité de bœuf et selon votre propre goût), quand les oignons sont fondants, ajoutez le hachis et mouillez d'un demi-verre de vin blanc ou d'une cuillerée de cognac. Laissez mijoter 15 à 20 minutes, goûtez, puis rectifiez l'assaisonnement en ajoutant sel et poivre. D'autre part, vous aurez préparé une bonne purée de pommes de terre mouillée de bouillon. Dans un plat beurré, disposez la moitié de la purée, puis le hachis sur la purée et, enfin, pour terminer, le reste de purée. Parsemez de noisettes de beurre et faites gratiner à four chaud.

• il suffit d'y penser

Quand il s'est produit une tache de rouille sur le linge, il faut évidemment la faire disparaître (on trouve dans le commerce de très bons produits à base d'acide oxalique). Ne laissez le linge en contact avec le produit que juste le temps nécessaire et rincez copieusement pour qu'il n'en reste aucune trace.

• santé et beauté

Si vos coudes sont rugueux, faites des bains d'eau chaude savonneuse et ensuite poncez-les doucement avec une pierre. Ne gardez pas sur vos bras, ni sur vos jambes ces petites granulures rouges, qui ne sont pas jolies et font une peau de poulet. Les soins quotidiens en viendront à bout : friction, bains et — ce que nous disions pour les coudes — pierre ponce.

Une enquête de Claude HERVIN chez les diseuses de bonne aventure

Treize voyantes m'ont prédit une destinée différente

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 17 janvier.)

J'AI donc eu l'occasion d'entendre treize fois — de treize façons différentes ! — l'exposé de mon caractère, de mon passé, de mon présent et de mon avenir.

Si j'avais été naïve, ou crédule, ou simplement impressionnable, j'aurais certainement été déroutée par cette avalanche de contradictions. Comme je suis, Dieu merci ! d'un naturel sceptique, ma quiétude n'a pas été troublée par mon passage au royaume de la cartomancie.

J'ai essayé, avec toutes les prédictions qui m'ont été faites, de composer une sorte de cocktail — pour y voir clair. Je n'y suis pas parvenue.

Tant pis ! Je vivrai sans savoir si, oui ou non, j'épouserai en 1954 un fonctionnaire suisse brun et sentimental, pourvu d'une moustache en brosse...

Voici donc le compte rendu de mes visites chez treize extra-lucides.

1° MADAME Ch... — Parmi les vingt cartomancien nes dont le nom figure à l'annuaire du téléphone, j'ai choisi la plus connue.

Mme Ch... exerce sa profession (son art ?) tout près de Saint-Germain-l'Auxerrois. Elle est certainement, de toutes les voyantes de Paris, celle qui fait le plus de publicité. Sur la façade de l'immeuble, son nom est inscrit en lettres énormes, tout le long d'un balcon. Un homme-sandwich, vantant ses talents, arpente le trottoir. Avant d'arriver au second étage — par un escalier raide à la rampe poisseuse — on lit son nom au moins quatre fois ! Bien entendu, une plaque énorme figure sur la porte — et jusqu'aux volets des fenêtres, jusqu'aux rideaux de tulle qui portent le chiffre de la dame !

Appartement minuscule, encombré de meubles « modern'style » surchargés de bibelots et de napperons au macramé. Des roses en papier découpé sont collées sur toutes les portes. Il règne une légère odeur de renfermé.

La pythonisse ? 55 ans environ, lourde, des cheveux noirs crêpés, l'œil terne. Elle est Dijonnaise et fut autrefois spécialiste de soins de beauté (!) Reçoit une quinzaine de clients par jour et affirme que les hommes la consultent plus régulièrement que les femmes. Se dit experte pour les « retours d'affections ».

Instruments de travail : trois sortes de tarots et une boule de verre, sur laquelle le consultant pose sa main gauche. Ses prix vont de 500 à 2.000 francs. Parle d'une voix monocorde et répète cinq à six fois la même chose. Durée de la séance : une heure.

Mme Ch... m'a prise pour une commerçante et m'a prédit que je vendrai bientôt mon affaire, pour en prendre une autre, en association.

"Je suis une refoulée..."

2° MADAME V... — Un genre tout différent. La voyante très en vogue, qui ne reçoit qu'une clientèle intellectuelle et mondaine. Brune, jolie, distinguée, remarquablement intelligente et possédant beaucoup d'aplomb. Nièce de Marcelle Tinayre. Avoue, avec coquetterie, 50 ans, qu'elle est loin de porter. Mariée deux fois, divorcée deux fois, elle a deux enfants : 28 ans et 11 ans. Ecrit — pour son plaisir — des ouvrages de philosophie.

Mme V... habite, faubourg Saint-Honoré, un appartement luxueux, plein de meubles de prix, de livres rares, de tableaux de maîtres. Une atmosphère qui inspire confiance.

Elle ne tire pas les cartes. Elle lit les lignes de la main — après vous avoir demandé votre date de naissance — et se sert d'un pendule : une bague au bout d'un fil de soie, qu'elle fait tournoyer très vite autour de votre main.

Parle abondamment de la santé, avec des précisions assez ahurissantes. Ainsi, elle m'a déclaré que j'avais une déviation de la cloison du nez et une faiblesse de la septième vertèbre (c'est faux !). Donne, avec beaucoup d'aplomb, des dates précises pour l'avenir... et le passé. Insiste sur le plan intime. Gaie, volubile, familière. Durée de la consultation : deux et demie à trois heures.

Mme V. est « tout à fait certaine » que j'ai un petit emploi de bureau, que je souffre de refoulements et d'un complexe d'infériorité, que mon fils deviendra médecin, que je suis séparée de mon mari depuis trois ans et que je serai veuve avant que mon divorce ne soit prononcé. En 1952, j'épouserai un commerçant, corpulent et sanguin. »

3° MADAME S. D... — Exerce dans une ruelle sordide, du côté de N.-D. de Lorette. Son logement est une sorte de baraque en planches, dans une cour humide, avec un poêle qui fume, et des écharpes bariolées sur les chaises bolteuses.

Elle est coxalgique et bossue, grasse et toute petite, mais avec de beaux yeux. Opère avec des cartes, des tarots et la boule de cristal.

J'y suis restée environ une heure et j'ai appris que dans trois ans, je rencontrerai un étranger qui deviendra mon mari. A ce moment-là je quitterai mon métier d'institutrice.

4° MADAME F... — Une agréable bourgeoise du 15e arrondissement. Immeuble modeste, mais appartement très soigné. Cinq à six personnes dans son salon d'attente. Mme F. a 55 ans, elle est décolorée, maquillée et habillée avec un souci évident de sobriété. Potelée et souriante, elle est Bretonne, fille de fonctionnaire et maman d'une fillette qu'elle destine à la carrière de pianiste. Elle m'a avoué très vite qu'elle faisait de la voyance pour arrondir son budget, tant que son mari n'avait pas une situation suffisante. Prompte aux confidences.

Lit uniquement les lignes de la main. La consultation dure environ une heure.

Pour Mme F., je suis vendeuse dans les textiles, appelée à changer de situation, pour devenir secrétaire d'un commerçant. M'a affirmé que j'avais eu, à 20 ans, un gros chagrin d'amour qui m'a laissée « meurtrie à jamais » (c'est faux !).

5° MADAME L. V... — L'une des plus célèbres parmi les voyantes actuelles. Interviewée tous les ans par les journaux et consultée par de nombreux hommes d'Etat. A fait l'horoscope de Yasmine Khan et celui de l'an 2.000.

Appartement bourgeois dans le quartier de l'Etoile. Murs tapissés de tableaux (son mari est artiste peintre) et de coupures de presse. Huit personnes (3 hommes et 5 femmes) dans son antichambre. Ne reçoit que sur rendez-vous, pris au moins huit jours d'avance. **Durée de la séance : une demi-heure.**

Mme L. V. a 50 ans environ, des yeux bordés de kohl et un foulard noué en madras. Très bavarde, sympathique et gaie, elle me confie qu'elle fut, autrefois, professeur de langues vivantes et qu'elle publia plusieurs ouvrages d'occultisme.

Opère avec des tarots (brièvement) et des taches d'encre. Marque votre prénom et votre date de naissance sur une feuille de papier qu'elle replie de façon à ce que l'encre forme des taches, qu'elle interprète. Fait faire à la cliente treize traits de plume, qui produisent ensuite des figures éloquentes.

Cette voyante est celle qui a dit les choses les plus exactes, me concernant. A deviné quelques points de mon caractère. M'a déclaré qu'il était dommage « que je n'étais pas orientée vers une profession littéraire ou journalistique (!) ». M'a vue faisant, plus tard, de grands voyages, mais pas de mari ni d'enfant.

"Suis-je aimée ?"

6° MADAME R... — Quartier de la Nation. Logement sordide. Reçoit dans une cuisine où traînent des couches souillées, de la vaisselle sale, de vieux journaux. Un bébé hurle dans un berceau, un autre (4 ans), très beau et très sale, joue dans un coin.

La voyante a une trentaine d'années et l'accent italien. Elle est née à Venise et croit que le « don » lui a été inspiré par la Madone. Procède au moyen d'une assiette de farine, qu'elle fait agiter par la cliente pour former des petits tas, qui ont, dit-elle, une signification.

Pendant une demi-heure, elle ne m'a parlé que d'amour. Il paraît que trois hommes m'adorent et que je n'en sais rien !

7° MADAME de P... — Voyante très huppée et très mondaine. Ne reçoit que « par relations ». J'avais pris rendez-vous, au « culot », en me recommandant d'une comédienne que je savais être sa cliente. Hôtel particulier à Passy, soubrette en tablier blanc, meubles et bibelots de valeur.

Elle a 40 ans, une très élégante robe grise, une coiffure à la mode et un vocabulaire un peu précieux.

Je l'ai « eue » grâce à un manteau de renards. Elle m'a vue richement entretenue et sur le point de recevoir un bel héritage.

8° MADAME B... — Jeune, brune et ravissante. On la prendrait pour un mannequin ! Studio petit, mais élégant, tout près des Champs-Elysées. Mariée à un officier colonial qui gagne peu d'argent. Parisienne de vieille souche, aimant les jolies robes et les bas nylon. Alors, n'est-ce pas, il faut bien qu'elle travaille...

Nous avons bavardé pendant près de deux heures, mais elle n'a rien vu dans les épingles, répandues sur un plateau de cuivre. M'a donné le conseil de surveiller mon foie et une femme brune qui cherche à me voler mon amant (je n'en ai même pas !).

9° MADAME T... — Dans une toute petite pièce, tout en haut de la butte Montmartre, une Algérienne plantureuse m'a fait boire une tasse de café noir (très âcre et non sucré) et s'est penchée ensuite sur le marc, resté au fond. Y a vu, pour moi, un long voyage au delà des mers, dans un pays très chaud où je serai aimée d'un homme très riche. Bravo !

10e MADAME Z... — Opère dans une roulotte, sur les boulevards extérieurs Lit les lignes de la main avec une loupe et tire les cartes à la manière classique : « 1, 2, 3, 4, 5, une lettre ; 1, 2, 3, 4, 5, un jeune homme blond. »

Elle doit avoir 60 ans. Des yeux noirs magnifiques. Se dit gitane, mais je la crois Auvergnate.

Pour elle, je suis « dans le commerce ». Elle m'a prédit des ennuis avec le fisc (ça, ce n'est pas impossible !). Voulait à tout prix — c'est-à-dire pour 1.500 francs — me vendre un philtre d'amour pour conquérir le monsieur - riche - que - j'aime - en - silence - et - qui - ne - m'aime - pas !

Mes trois dernières voyantes furent des gitanes ambulantes. Elles lisent les lignes de la main et prédisent la même chose à tout le monde : gloire, fortune et amour.

J'ai beaucoup regretté de n'avoir pas rencontré au cours de mes pérégrinations de cartomancienne « classique » : turban à sequins, chouette empaillée, chat noir sur l'épaule. Mais la race doit en être éteinte...

Et maintenant ? Je ne fais de publicité ni pour ni contre les voyantes. Je me suis fait une opinion, objectivement.

Que ceux qui croient au pouvoir des tarots et de la boule de verre gardent donc leur belle confiance !

— FIN —

(*Copyright 1950 by Claude Hervin and « Paris-presse - l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.*)

On a baptisé *La Ronde des étoiles*

Après un séjour de dix années à Hollywood, le metteur en scène Max Ophuls est revenu en France pour tourner « La ronde », d'Arthur Schnitzler. Ce film sera interprété par dix vedettes de première grandeur: Simone Signoret, Danielle Darrieux, Odette Joyeux, Simone Simon et Isa Miranda ; Gérard Philippe, Daniel Gélin, Fernand Gravey, Serge Reggiani et Anton Wolbrook, qui tournera en France pour la première fois. Cette « Ronde » d'étoiles fut baptisée hier dans un cabaret 1900. Ci-dessus, de gauche à droite : Simone Simon, Mayo Léon, Anton Wolbrookk, le compositeur Oscar Strauss, Danielle Darrieux, Reggiani et Odette Joyeux.

Un livre par jour...

LARMES DE LUNE

par J.-B. GROSBORNE

Au temps où s'éveilla ce que l'on nomme encore aujourd'hui l'esprit olympique, les poètes cotoyèrent longtemps les lanceurs de javelots et les discoboles. Leur lyre s'attacha surtout à chanter les exploits les plus fameux.

Ainsi notre ami J.-B. Grosborne, grand as de la natation, publie-t-il une plaquette de poèmes : « Larmes de Lune », dont la délicatesse ne décèle jamais la tentation quotidienne de son auteur.

Doté d'un certain nombre de titres — tels que le championnat de Paris, au cours de plusieurs années, sur différentes longueurs, vainqueur de France-Hollande en 1947, quatre fois champion de France et recordman de France par équipe avec le C.N.P. — J.-B. Grosborne est de ces idéalistes qui s'efforcent de rejoindre la tradition classique des anciens.

Avec son recueil de poèmes, le poète-nageur nous ouvre la porte dérobée de son cœur. Son trésor intime est derrière la porte. Et c'est ainsi que nous découvrons une geste nouvelle où les légendes du cœur filent entre nos doigts comme une eau pure et scintillante.

(Ed. La Tour du Guet.)

Pierre BERGER.

ANN TODD et RAY MILLAND dans une scène du film « UNE AME PERDUE » qui passe depuis hier au MONTE-CARLO (v. o.) ainsi qu'au RADIO-CINE-OPERA et aux IMAGES (v. f.)

De midi à minuit

Journée du vendredi 20 janvier

Signature de roman

Annette Vaillant — avec Odette Joyeux et Jean Martinelli, de la Comédie-française — signera, de 17 h.30 à 19 heures, chez Denise Verte, 238, faubourg-Saint-Honoré, son roman : « Les Cavaliers de Mai ».

Conférences

14 h. 30, 21, rue d'Assas (salle A) : « Le mal et Dieu », par le chanoine Verneaux.

15 h. 10, Salle Gaveau, 45, rue La Boétie : « Balzac, le démiurge », par M. Emile Henriot (Université des Annales).

17 h. 21, rue d'Assas (salle T) : « Théologie dogmatique », par le R. P. Thomas Philippe. — 21, rue d'Assas (salle A) : « Vie dans la foi et activité rationnelle », par le R.P. Louis Bouyer.

17 h. 45, faculté de droit (salle des actes) : « La République fédérale allemande et sa Constitution », par M. Charles Bourtoumieux.

18 h. 30, 28, rue Serpente : « Les encyclopédistes et la mystique de la production », par M. Jean Vial. — 292, rue Saint-Martin : « La vie des comités d'entreprise », par M. J. Bouteron.

20 h. 30, 17, rue Lamandé : « L'écrivain devant la crise actuelle », par M. David Rousset.

21 h., 19, rue Blanche : « Construction et reconstruction de logements en France depuis 1944 », par M. Herisel. — 21, rue d'Assas : « Homme et femme », par le R. P. Rimaud.

Visites-conférences

14 h. 30 : La naissance de l'art gothique : l'Ile de France et son rayonnement, r.-v. palais de Chaillot, place du Trocadéro (Mlle Gagné).

15 h. : Les fresques de Touen-Houang et la mission Pelliot, r.-v. 6, place d'Iéna.

Le Louvre, la nuit

Musée du Louvre, de 21 h. à 23 h. 30 : visite du département des antiquités orientales. Entrée porte Henri IV, sous la pavillon de l'Horloge, cour carrée.

Vernissage

Art français, 24, rue de la Paix, 16 h. : Milond Boukerche, peintre de l'islam, jusqu'au 4 février.

Expositions

Parc des Expositions, porte de Versailles : Exposition d'électronique et de radioélectricité. — Ecole Nationale des Beaux Arts : Prix national et bourses 1948 (peinture et sculpture).

U.N.E.S.C.O., avenue Kléber : L'art spontané chez les jeunes Egyptiens.

Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Artistes wallons contemporains et exposition Charles Waleh.

Musée des Arts décoratifs, de 10 h à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : formes utiles ; Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme ; Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : bibliothèque H. de Rothschild.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; 29, rue d'Ulm : Dessins et travaux d'enfants.

Concerts

Ecole Normale de Musique, 78, rue Cardinet, 21 h. : Josette Jasmin, cantatrice.

Salle Chopin, 8, rue Daru, 21 h. : D. Borzynski, violoniste ; au piano, F. de Nobel (Haendel, Beethoven, Sinding, Viotti, Paganini, Sarasate, Novacek).

Salle Gaveau, 21 h. : Orchestre Boyd Neel ; concertos brandebourgeois n° 2, 5, 3 et 1 (J.-S. Bach).

Générale

Comédie-Wagram : « Le don d'Adèle » (M. Pierre Barillet).

Sports

Cirque d'Hiver, 20 h. 45. Catch : Ch. Fisher-Marcel Nonest ; G. Leduc-O'Brien ; Ben Chemoul-Chauveau et deux autres combats.

La Flamme

U.N.C. Section de Vincennes.

Ventes à Drouot

14 h. : Salle n° 1, Me Baudoin : objets d'art et d'ameublement, céramiques, sièges, meubles. — Salle n° 2, Me Champetier de Ribes : objets d'art et d'ameublement, meubles, sièges, objets de vitrine. — Salle n° 6, Me Ader : meubles et sièges, fourrures. — Salle n° 7, Me Buriot : beaux meubles, bijoux. — Salle n° 8, Me Morel d'Arleux : très belle collection de timbres-poste.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. : bijoux, baraquements, coffres-forts, machines à coudre et matériel divers.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 45, Madame Butterfly.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'homme de cendres.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 30, Cyrano de Bergerac.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., Knock.
Bobino, 20 h. 45, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, Mary Marquet, Douze attractions.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Hébertot, 21 h., Les Justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 20 h. 45, La seconde surprise de l'amour.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Les Hauts Parleurs.
Michodière, 21 h., L'homme de joie.
Monador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Nèfles.
Noctambules, 21 h., Destin à vendre.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h. Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Renaissance, 21 h., Liliom.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La Dame aux Camélias.
Studio Champs-Elysées, 18 h. 30 et 22 h., Nuit des hommes.
Studio Vendôme, 21 h. Le délace.
Th. des Enfants (Gaîté-Lyrique), 15 h., Cendrillon.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Les mésaventures de Bengaline.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., Faste d'enfer.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Couceu, 21 h. Watt. Hésite. R. Cariès.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39=5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse.
Alhambra, Canton troupe, Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Les guérisseurs.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CIRQUES

Medrano, 21 h., Les Australian Air Aces, les Fratellini.
Cirque d'Hiver, 21 h., Les dix tigres, Pierre Alizes, Miss Frankony's.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les frères Bouquinquant.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez vous de juillet.
Bonaparte, La fille du puisatier.
Boul' Mich', L'héroïque M. Boniface.
Cinéscan Caumartin, Branquignol.
Ciné Michodière, Occupe-toi d'Amélie.
Ci-Amonde, Rome express.
Cinévog, Occupe-toi d'Amélie.
Clichy, Vive la liberté !
Delambre, Toa.
Demours, Maya.
Ermitage, La voyageuse inattendue.
Elysées-Cinéma, La cage aux filles.
Français, La voyageuse inattendue.
Marbeuf, Le Roi.
Hollywood, Gigi.
Le Raimu, Monsieur.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Maillot-Palace, Interdit au public.
Marbeuf, Autant en emporte l'histoire.
Marignan, Millionnaires d'un jour.
Marivaux, Millionnaires d'un jour.
Max-Linder, La voyageuse inattendue.
Midi-Minuit, Macao.
Montcalm, Au royaume des cieux.
Moulin-Rouge, La voyageuse inattendue.
Paramount, La cage aux filles.
Pereire, Interdit au public.
Régent, L'héroïque M. Boniface.
Royal-Haussm. Studio, Clochemerle.
Royal-Monceau, L'héroïque M. Boniface.
Royal-Passy, Tous les chemins mènent à Rome.
Scala, Le Roi.
Studio Universel, Valse brillante.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Occupe-toi d'Amélie.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, La rivière d'argent.
Astor, Jeanne d'Arc.
Aubert, L'homme de la Tour Eiffel.
California, L'escadrille des aigles.
Comœdia, La rivière d'argent.
Eldorado, Féerie à Mexico.
Galté-Clichy, La valse dans l'ombre.
Gaumont-Palace, Monsieur Joe.
Gaumont-Théâtre, L'homme de la Tour Eiffel.
Images, Une âme perdue.
Impérial, La dernière charge.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Lynx, Féerie à Mexico.
Olympia, La rivière d'argent.
Pacific, Hamlet.
Pagode, Tuniques écarlates.
Palace, Fregola.
Parisiana, Féerie à Mexico.
Piaya, Jeanne d'Arc.
Radio Ciné Opéra, Une âme perdue.
Rex, Monsieur Joe.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Mêlès), Allez coucher ailleurs.
Studio Rivoli, Les tigres volants.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'ombre de l'introuvable.
Avenue, Une famille toute simple.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Caméo, Hellzapoppin.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Ciné Opéra, Citizen Kane.
Colisée, L'homme de la Tour Eiffel.
Courcelles, Ma femme est une sorcière.
Gaité-Rochechouart, Les travailleurs du chapeau.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Du sang sur la neige.
Lord Byron, La rue.
Monte-Carlo, Une âme perdue.
Napoléon, La rivière d'argent.
New-York, Tourmente.
Normandie, Féerie à Mexico.
Panthéon, Infidèlement vôtre.
Portiques, En avant la musique.
Reflets, Arsenic et vieilles dentelles.
Studio Etoile, Paillasse.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, La lumière bleue.
Studio Raspail 216, Le champion.
Triomphe, Aventures de Don Juan.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pouvez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Devevey et son ensemble ; 20 h., Musique légère ; 20 h. 30 Orchestre National.

VARIETES. — 18 h., Emission éducative ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, L'Art et la Vie ; 23 h. 10, Exposition de mélodies inédites.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au clair de la lune, par Pierre Cour ; 22 h. 30, A vous de juger.

THEATRE. — 20 h. 30, La cathédrale ardente, d'Abel Ruffenach.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Nice ; 22 h. 25, Jeunesse du jazz ; 23 h., Musique légère.

VARIETES. — 18 h. 15, Les concerts du jeudi ; 20 h. 15, Mireille 1re manière ; 21 h., La chanson continue ; 21 h. 43, Grands boulevards ; 23 h. 20, Chansons et fantaisies américaines.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 47, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française ; La question sociale ; 9 h. 30, Le compositeur César Franck ; 12 h., Union Française ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Petites histoires de Grands Hommes ; 13 h. 30, La voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; Henri Martinet et son orchestre ; 13 h. 30, Boris Sachok et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 15, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Orchestre de Marseille ; 14 h. 13, De l'opérette à l'opéra ; 15 h. 30, Chants populaires polonais.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Le courrier apportera quelques soucis. Ne pas répondre immédiatement. Donner à la réflexion le temps de réagir. Les intellectuels, les avocats surtout, pourront travailler utilement, mettre leurs dossiers en ordre, trouver des arguments décisifs et prendre vis-à-vis de l'adversaire, une position très avantageuse. Porter du gris avec un peu de rouge. Compter sur le chiffre 3 et sur les figures triangulaires. Bonnes relations avec les frères et sœurs, les voisins et les cousins.

Vendredi après-midi. — Chance pour Verseau (20 janv.-18 fév.), Sagittaire (22 nov.-21 déc.) et Gémeaux (21 mai-21 juin) et suite d'événements imprévus et de brusques changements pour Cancer (22 juin-22 juil.), Balance (23 sept.-22 oct.), Capricorne (22 déc.-19 janv.) et Bélier (21 mars-20 avril). Réagir promptement mais éviter les ruptures et les transformations radicales. Sinon l'avenir apporterait des regrets. Profiter toutefois de cette humeur courageuse et active pour créer une famille, installer une profession, entreprendre des voyages d'étude.

La Crème au Citron pour les mains
THO-RADIA
évite les gerçures
rend la peau blanche et douce

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

SIBELIUS : 84 ans, 84 boites de cigares

LE compositeur finnois Jean Sibelius, dont la « Valse triste » est devenue mondialement célèbre, vient, dans sa maison d'Aivola, de réunir quelques amis à l'occasion de son quatre-vingt-quatrième anniversaire. L'un d'entre, pour le quatre-vingt-troisième, Sibelius — qui venait de terminer une « symphonie » dont l'exécution dure quarante-sept minutes et que Stokowski donnera, bientôt, en première audition à Philadelphie — reçut quatre-vingt-trois boites de cigares de la Havane, qui lui étaient envoyés par des admirateurs du monde entier.

« Oui, avait-il annoncé un mois auparavant à un journaliste, je voudrais remplacer les bougies par des cigares. Qu'on m'envoie des cigares si on veut me faire plaisir. »

Deux semaines avant son quatre-vingt-quatrième anniversaire, à la poste d'Aivola, commencèrent de s'accumuler des boites rectangulaires, expédiées d'un peu partout, à l'adresse du grand musicien.

Voici, d'après les renseignements que nous venons de recevoir, les pays représentés dans cette compétition cordiale :

FRANCE : 18 boites ;
ETATS-UNIS : 23 boites ;
ITALIE : 14 boites ;
ESPAGNE : 8 boites ;
RUSSIE : 5 boites ;
ANGLETERRE : 7 boites ;
FINLANDE : 5 boites. (On n'est jamais prophète...)

Sibélius, devant cette avalanche de témoignages — qui vont s'en aller en fumée — s'est écrié :

« Dommage qu'on n'ait qu'un seul anniversaire chaque année ! »

En dernière heure, nous apprenons que les boites de « havanes » continuent d'affluer dans la maison de Sibélius !

● Un cours sur l'amour

André Maurois va, bientôt, commencer à la radio une série de Conseils aux amoureux. Pour l'auteur de Climats, l'amour offre (dans son évolution) quelques aspects typiques qu'il range sous les dénominations que voici :

1. Voyage de noces.
2. Lune de miel.
3. Débuts (difficiles) dans la vie.
4. Grands orages (et petites disputes !)
5. Infidélités (mais ça ne finit pas toujours si mal !)

L'académicien précise qu'il conseille aux jeunes filles de dire, avant toute chose, aux hommes dont elles sont éprises : « Quelle jolie voix vous avez ! »

N'oubliez pas, Mesdemoiselles...

● On joue au golf place de l'Etoile

Pour jouer au golf, à Paris, il faut aller à Saint-Cloud ou à Saint-Germain, ou encore du côté de Chantilly. C'est loin ! (disent certains joueurs qui n'ont guère le temps, pendant la semaine, de faire le trajet). Aussi, quelques fanatiques du « club », au nombre desquels le plus fervent de tous, le comte Hector de Galard Béarn, ont-ils eu l'idée d'aménager un terrain d'entraînement (authentique !) au sixième étage d'un immense immeuble parisien (10, avenue de la Grande-Armée). Si vous passez par là, levez les yeux : vous verrez parfois une balle rebondir vers le ciel. Mais n'ayez pas peur, elle ne vous tombera pas sur le nez, car des filets gigantesques (et quasi stratosphériques) la retiendront. L'inauguration a eu lieu, hier, mercredi.

● Encore Giuliano !

Cocktail, l'autre soir, dans une librairie de Saint-Germain-des-Prés. Roland Toutain (peu habitué encore au climat existentialiste et zazou) bavardait avec Marthe Zilliacus. Dans une atmosphère de rêve (et d'alcool) le jeune (encore...) premier et la (toujours indiscrète) journaliste parlaient des... qualités viriles de Giuliano !

André Breton, qui passait à côté d'eux, leur lança :

— C'est un homme soluble !

On n'a jamais su ce qu'il avait voulu dire !

Hypernéosurréalisme ?

● Le petit homme

L'Arbre de Noël des enfants du personnel de la présidence du Conseil n'avait pu être organisé, jusqu'à présent, en raison des multiples soucis de M. Georges Bidault...

Cette traditionnelle cérémonie s'est déroulée, selon le rite, en présence de nombreux petits garçons et petites filles à qui, pour la circonstance, on avait appris quantité de cantiques, chants et chansons.

— Que voulez-vous que nous chantions ? demandèrent-ils à M. Bidault.

Surpris, le président réfléchit un instant :

— Eh bien, dit-il tout souriant, chantez-moi donc *Il était un... petit homme...*

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Sont retenues pour la finale : « La Java du coup de sifflet », 400 voix ; « Il est inutile », 452 voix ; « C'est à Paris qu'on s'aime », 420 voix ; « Marchand de rêves », 293 voix ; « La Maryvonne », 239 voix.

Les finales, mardi et mercredi, à 17 heures.

A la Comédie-Française

M. Aimé Clariond étant souffrant, la Comédie-Française (salle Richelieu) donnera ce soir **Cyrano de Bergerac** à la place d'**Othello**.

BALZAC HELDER
LE ROI
SCALA VIVIENNE

NORMANDIE (v. o.)
PARISIANA
LYNX
ELDORADO
Féerie à Mexico
une superproduction
METRO-GOLDWIN-MAYER
EN TECHNICOLOR
vous pourrez voler au Mexique par
Aerovias-Guest
si vous gagnez au concours de
RUMBA-SAMBA
dont la finale aura lieu
AU REVE
LE 25 JANVIER

THEATRE DES VARIETES
SACHA GUITRY

M. MOCH RÉVÈLE LA VÉRITÉ sur les incendies des Landes

38 % de causes "indéterminées" ne suffisent pas pour parler de crime

L'ASSEMBLEE tient aujourd'hui deux séances avec l'espoir qu'elle épuisera les interpellations sur les incendies des Landes. Celle de ce matin a été consacrée à l'audition de M. Jules Moch.

Le discours du ministre, par sa précision, rappelle parfois les procès-verbaux de la maréchaussée.

— Il y eut, en quatre mois, 456 incendies, poursuit M. Jules Moch, dont 234 en Gironde. Le plus important fut provoqué par l'imprudence d'un ouvrier agricole qui s'était endormi dans son lit après avoir allumé une cigarette. Cinquante mille hectares de bois furent détruits : le feu dura six jours.

» Un immense contre-feu fut allumé dans les environs de Cestas. Il provoqua la mort de 83 sauveteurs. La rencontre du feu et du contre-feu provoqua un véritable cyclone. »

Le complot invraisemblable

Peut-on parler de complot ? interroge le ministre, qui sort des statistiques :

25 p. 100 des incendies sont dûs à des imprudences, 19 p. 100 à des causes accidentelles, 7 p. 100 à la reprise de feux supposés éteints, 2 p. 100 à la foudre, 7 p. 100 à la malveillance, 38 p. 100 à des causes indéterminées.

— Ce dernier chiffre est important, mais suffit-il à justifier un complot ?

Le ministre, toujours plongé dans les chiffres, évalue à près de 500 millions l'étendue des secours qui seront distribués aux sinistrés.

On peut cependant s'étonner que ceux-ci attendent encore.

Le ministre conclut en espérant qu'au printemps prochain la forêt landaise sera mieux défendue.

LES NOUVEAUX PRIX DU CHARBON

Les nouveaux prix-limites des combustibles minéraux pour le chauffage sont fixés par le « Bulletin Municipal Officiel ».

Citons notamment les tarifs suivants par sac de 50 kilos livrés à domicile : gros gaillettins, 488 fr.; noix, 503 fr.; fambants criblés, 80, 374 fr.; boulets, 345 fr.; grésillons, 345 fr.

LE CINÉASTE HENRI DELAUME EST ARRÊTÉ

Il avait indiqué le «coup» du cambriolage chez le mannequin de la rue Médéric

L'ami de « Jacky la dompteuse », Charles Gay, dit Charlie, qui attaqua avec Bernard Madeleine, le 7 décembre dernier, un mannequin, Mlle Bonnet, 32, rue Médéric, était extrait ce matin de la prison de la Santé.

Longuement interrogé par l'inspecteur principal Castex, de la brigade volante, il donna quelques précisions sur les circonstances exactes de l'agression.

Une heure plus tard, l'indicateur du coup, Henri Delaume, 30 ans, cinéaste, 21, rue de Chazelles, était amené à son tour quai des Orfèvres.

Mlle Bonnet lui ayant dit, un jour, que si des voleurs se présentaient chez elle et en voulaient à ses fourrures et à ses bijoux, elle les leur abandonnerait car elle préférait ne pas risquer sa vie, Delaume passa le renseignement au chauffeur du couple Madeleine-Gay, et Cohu, à son tour, alerta ses amis.

Enfin, une receleuse, Lucie Touffin, hôtelière, boulevard Rochechouart, qui avait acheté aux agresseurs les manteaux de fourrure, a été placée sous mandat par le juge Muller et inculpée de recel.

JOAS DA SILVA

(Suite de la première page.)

rien. Prendre une mesure aussi grave sous prétexte que l'hypothèse d'un crime peut être envisagée, voilà ce qu'il m'est difficile de comprendre. »

» C'est d'ailleurs ce qu'a dit Joas Da Silva au juge d'instruction.

» L'arrêt lui reproche d'avoir refusé de répondre. Mon client n'a pas refusé de répondre. Il a fait tout simplement observer qu'il était inculpé et qu'il avait le droit de savoir, d'abord, de quoi on l'accusait. Or, il me paraît élémentaire, lorsqu'on accuse un homme d'un crime, ou même d'une possibilité de crime, de lui faire connaître les circonstances du crime où lui est attribué. Au surplus, il me semble qu'on a fait une fâcheuse confusion entre le rôle d'un témoin et celui d'un inculpé.

« Procédés du temps de la torture »

» De plus en plus s'instaure l'idée déplorable que l'interrogatoire d'un inculpé a pour principal objet de l'amener à faire des déclarations contre lui-même. Cette doctrine était admissible au temps de la procédure inquisitoriale lorsque la torture permettait d'extorquer de prétendus aveux. Mais depuis la suppression de la torture, il faut bien admettre que l'interrogatoire d'un inculpé n'est qu'un moyen de défense et il m'apparaît qu'on ne se défend pas contre une hypothèse.

» Si la détention préventive n'est considérée que comme un moyen de coercition pour obtenir de faire parler un inculpé, il m'apparaît que c'est une conception nouvelle dont les conséquences sont extrêmement dangereuses.

«La reconstitution est inutile »

» Je regagne Paris ce soir, m'a déclaré, pour terminer notre entretien, Me Maurice Garçon. Je reviendrai très certainement pour la reconstitution du crime « possible », qui aura lieu, vraisemblablement, mardi prochain, bien que nous jugions cette reconstitution comme parfaitement inutile, car nous pouvons, déjà, vous en dresser les procès-verbaux ».

On dit que tout inculpé a vingt-quatre heures pour maudire ses juges... Qu'en pense Joas Da Silva s'il est véritablement innocent, comme tout le laisse supposer maintenant ?

Mais la partie civile réagit...

J'ai pu contacter cet après-midi Me Dartiguelongue, un des avocats de la partie civile, qui a bien voulu me faire la courte déclaration suivante :

— Les explications données hier après-midi par Joas Da Silva, au cours de son interrogatoire sur le fond, sur l'emploi du temps du couple au cours de la soirée du 2 octobre dernier, notamment entre 23 heures et 2 heures du matin, ne nous paraissent nullement satisfaisantes, bien au contraire.

« Contrairement à ce que l'on pouvait penser, la lumière est loin d'avoir été apportée dans cette affaire par l'inculpé, qui n'a donné aucune précision sur certains points qui restent toujours aussi obscurs et contradictoires qu'auparavant. »

R. F.

La bande des casseurs de vitrines opérait la nuit...

Depuis plusieurs semaines, de nombreuses vitrines des 4e, 10e et 11e arrondissements étaient brisées, la nuit, par des malfaiteurs qui s'emparaient de nombreuses marchandises.

Cette nuit, la voiture radio de la 7e brigade, à bord de laquelle se trouvaient l'inspecteur principal adjoint Arnal et ses collègues Guérin et Boulet, se trouvait boulevard de la Villette. Soudain, les inspecteurs entendirent le bruit de vitres fracassées. Ils se précipitèrent vers le lieu d'où provenait le bruit et découvrirent, devant une bijouterie, deux hommes et une femme qui entassaient des montres dans leurs poches.

Le trio fut aussitôt arrêté et conduit au siège de la brigade.

Le chef de la bande, Hubert Storm, trente-quatre ans, sept condamnations, qui venait de sortir de prison après trois ans et demi de prévention pour meurtre, explique que, chaque nuit, entre minuit et cinq heures du matin, il repérait les vitrines bien garnies et, s'il n'y avait pas de témoins gênants, cassait lesdites vitrines et s'emparait des marchandises.

Il était accompagné de Lucien Van Der Ulzt, dit José, vingt-cinq ans, trois condamnations, et de la maîtresse de celui-ci, Henriette Leomold, vingt-six ans, qui l'aidait dans les opérations. Le trio vivait dans une chambre d'hôtel, 11, rue Morand (11e), où un important stock de marchandises volées a été retrouvé.

L'EMPLOYE DE BANQUE VOLAIT les actions des clients

Le directeur d'un banque, 23, boulevard Haussmann, constatait il y a quelques jours, en terminant son inventaire de fin d'année, que des actions — 115 Shell et 200 Chartered — représentant un million de francs avaient été volées dans les portefeuilles des clients.

L'inspecteur principal adjoint Clavel de la 4e brigade territoriale devait bientôt établir qu'un employé de la banque, Jean Rachmi, 25 ans, 64, avenue de Châtillon, avait commencé à s'emparer des titres au mois d'octobre. Chaque semaine il en prenait quelques-uns. C'est un jeune homme de 17 ans, Marcel F..., qui était chargé d'écouler en bourse les titres volés. Il remettait ceux-ci à un autre employé de banque, Raymond Chevalier, 22, rue Ramey, qui, lui-même, les vendait à un fondé de pouvoirs, Lucien Desjacques, 19, rue de Liège.

Le voleur et les deux recéleurs ont été envoyés au dépôt. En raison de son jeun âge, Marcel F... a été laissé en liberté provisoire.

Nouvelles politiques

● **M. Letourneau, ministre de la France d'Outre-Mer**, ayant à ses côtés MM. Gorse, sous-secrétaire d'Etat, a présidé une conférence au cours de laquelle le plan décennal de l'Afrique équatoriale a été examiné.

La reconstitution du meurtre du gardien de cercueils a eu lieu sur les bords de la Bièvre

La reconstitution de l'assassinat de Jean Guenneau, gardien de cercueils, s'est déroulée ce matin à Gentilly. L'homme avait été tué en janvier 1949 à coups de matraque, puis jeté dans la Bièvre. On voit ici, de gauche à droite : Me Wietrich, Dudoignon, Me Théodore Valensi, un policier et Auffinger, à l'endroit précis de la berge d'où Dudoignon et Auffinger jetèrent à l'eau le malheureux Guenneau. Dudoignon, revenant sur ses premières déclarations, accable son complice...

LES INCENDIAIRES de Gérardmer

sauront ce soir s'ils ont obéi aux ordres "avec une certaine humanité"

Ce procès qui devait amener devant le tribunal militaire de Paris les responsables de la destruction et des déportations de Gérardmer semblait devoir être une chose très importante

Mais, comme il est arrivé souvent, de près, c'est-à-dire à l'audience, ce n'est pas grand chose.

Il apparaît dès maintenant incontestable que cet ordre de « terre brûlée » ne visait pas uniquement Gérardmer et ses environs — secteur des accusés — mais qu'il engloba it d'autres villes et d'autres territoires de cette malheureuse région de l'Est et que l'ordre général venait de beaucoup plus haut que Petersen et Schiel.

— Le général Schiel exécuta ces ordres avec une certaine humanité, reconnaît le général Guillot, actuel gouverneur militaire de Metz. Il les a adoucis. Cela a été fort heureux pour la population. »

Ce matin, derniers témoins

L'audience de ce matin est brève. On y entend les derniers témoins. Ce sont des habitants de la zone brûlée, qui ont vu leurs maisons détruites ou pillées ou qui ont été emmenés en déportation.

Le principal souci du tribunal est de savoir qui a exécuté ces ordres.

— Je dois dire, affirme M. Grosjean, frère du maire du Thillot, que les officiers semblaient fermer les yeux sur beaucoup de choses ; c'est ainsi qu'à l'exception de quatorze, tous les hommes du Thillot ont pu s'enfuir, par un no man's land, en zone française. Et le lendemain, les Allemands ont acheminé les femmes et les enfants par le même chemin.

Au moment où la parole va être donnée au général Gilson, pour son réquisitoire, les avocats de la défense tentent une ultime démarche en faveur de leur client. Ils demandent au président d'ajouter une question subsidiaire à celles qui seront posées : la question de l'excuse absolutoire.

Malgré l'opposition du général Gilson, le président annonce que la question sera posée.

LES COMMUNISTES BELGES VEULENT EMPECHER le débarquement du matériel militaire

ANVERS, 19 janvier (A.P.). — Le parti communiste belge a demandé aujourd'hui aux dockers d'Anvers de refuser de décharger le matériel de guerre américain, et à tous les travailleurs épris de paix de soutenir financièrement les dockers.

M. Omer Becu, secrétaire général de la Fédération internationale des travailleurs des transports, a déclaré à l'Associated Presse, que la fédération était prête à prendre toutes mesures appropriées pour empêcher les grèves politiques.

MÉTRO:

trois quarts d'heure d'arrêt du trafic sur la ligne 2

Le mécontentement des personnels du métro s'est traduit ce matin par une nouvelle grève partielle : les conducteurs ont cessé le travail, à 8 h. 15, sur la ligne numéro 2, Dauphine-Nation. Il n'y a eu aucun incident, mais à cette heure de « pointe », un nombre considérable de travailleurs ont été retardés.

Le trafic a repris à 9 heures.

Le comité d'entente comprenant les représentants des syndicats C.G.T., C.F.T.C. et Force ouvrière et conducteurs autonomes s'est réuni ce matin à l'annexe de la Bourse du Travail : n'ayant pas réussi à se mettre d'accord, les délégués se réuniront à nouveau demain.

AU HAVRE

Manifestation de solidarité

en faveur des marins de l' « Ile-de-France »

La manifestation de solidarité en faveur des marins de l' « Ile-de-France », dont l'Union des syndicats C.G.T. du Havre a pris l'initiative, doit se dérouler en fin d'après-midi.

Les inscrits maritimes, dockers, ouvriers du bâtiment et de la métallurgie, ainsi que les agents des services publics, ont été ainsi invités à cesser le travail pour se rendre à un meeting qui sera suivi d'une manifestation devant la sous-préfecture.

D'autre part, les ouvriers du port ont repris, hier, le débarquement des 310 tonnes de marchandises entreposées dans les cales de l' « Ile-de-France ».

● Les dockers de Cherbourg ayant décidé, par un vote secret, de ne pas refuser de débarquer du matériel de guerre américain, M. Lesven, membre influent du comité, a démissionné de la C.G.T.

L'affaire Revers-Mast

(Suite de la première page.)

La société Rossi, qui servit de tremplin et de paravent à Roger Peyré dans ses entreprises politiques, a des apparences singulières.

Elle est installée au voisinage du parc Monceau, dans un petit hôtel particulier, dont l'entrée est ornée d'un grand panneau où s'étalent en lettres d'or et caractères étonnes les noms de huit sociétés américaines aux activités apparemment fort diverses.

Derrière ce panneau, la perspective ouverte sur les activités de la société Rossi est plus modeste : les marchandises entreposées dans le grand hall paraissent consister essentiellement en quelques sacs de charbon de bois. Une dactylo classe des enveloppes, pendant qu'un jeune manutentionnaire-apparitteur-chef de bureau s'instruit des affaires de la société en lisant les journaux du jour.

Bien qu'il n'ait personne dans son bureau, le gérant de la société, M. Herson est extrêmement occupé. Il l'est, en effet, à répondre au téléphone qu'il n'est pas là à tous les journaux qui le demandent. M. Herson, qui a succédé à Roger Peyré comme animateur de la société Rossi, a pu, en un clin d'œil, détourner le cours des entreprises de sa compagnie jusqu'ici consacrés, paraît-il, à la laine, vers les matières plastiques.

La plasticité des sociétés...

Fondée au capital de 1.200.000 fr., avec des associés importants, un gros minotier tunisien, M. Joseph Costa, un secrétaire général de la C.G.T. (F.O.), Albert Bouzanquet, elle ne semble pas avoir disposé de fonds considérables, car son gérant, Roger Peyré, fut obligé d'escroquer 300.000 fr. à l'Indochinois Hoang Van Co pour payer son voyage en Indochine, où il se rendit en même temps que le général Revers. Après quoi, il obtint encore de Hoang Van Co 2 millions, en paiement de son intervention réelle ou supposée auprès de personnalités politique vietnamiennes qu'il avait, prétend-il, au cours de son voyage, gagné à la cause de Bao Daï, puis encore 500.000 francs destinés, affirma-t-il plus tard, aux honoraires d'une consultation juridique demandée à un parlementaire influent.

Le nouveau gérant de la Société, Rossi se refuse en tous les cas à éclairer l'opinion sur le rôle joué par sa compagnie dans ces opérations. Il disparaît de son bureau en faisant répondre par son appariteur-chef de bureau-manutentionnaire qu'il a quitté la maison sans laisser de traces.

Au bureau de Hoang Van Co

Au siège de l'ancienne délégation vietnamienne, récemment dissoute, autre petit hôtel particulier de la plaine Monceau, où siégeait M. Hoang Van Co, les Vietnamiens encore présents affirment n'être pas au courant des affaires de leur compatriote et des négociations pourtant retentissantes qu'il menait.

M. Hoang Van Co était délégué à la presse et à la propagande et recevait directement ses fonds de Saigon. Il opérait en franc-tireur.

M. Van Bing, ancien chef de la délégation vietnamienne, nous a déclaré qu'il ne savait rien de l'affaire des généraux. Depuis la dissolution de la délégation, il a été personnellement désigné par Bao Daï comme délégué à l'Assemblée de l'Union française.

Hoang Van Co a évité de reparaître aujourd'hui dans ses bureaux.

Une mise au point de M. Montel

Dans un communiqué, le président de la commission de la Défense nationale dément que certains membres de cette commission soient déjà désignés pour faire partie de la commission d'enquête sur l'affaire des généraux.

« La nomination de ces commissaires aura lieu officiellement et, comme prévu, au cours de la séance que tiendra mercredi prochain la commission de la Défense nationale », précise le texte, qui ajoute que des candidatures ont déjà été enregistrées.

LEGION D'HONNEUR

C'est avec plaisir que nous relevons la promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur au titre de l'Industrie et du Commerce de M. Gaston Chausson, président-directeur général de la Société des usines Chausson, vice-président du Syndicat des fabricants d'équipements automobiles.

C'est en 1907 que M. Gaston Chausson fonda avec son frère Jules l'affaire qui porte leur nom et qui, grâce à leur labeur acharné et à leur intelligence, s'est développée au point d'être aujourd'hui une des premières affaires de l'industrie automobile.

La Direction de la Bibliothèque Américaine de Paris (The American Library in Paris), 9, rue de Téhéran, Paris, 8e, nous informe qu'à partir du 1er janvier 1950, la cotisation annuelle, pour les professeurs et les étudiants, sera de 750 francs. La Bibliothèque continuera à envoyer livres et magazines aux membres résidant en province, moyennant une somme supplémentaire de 250 francs par mois (frais de port et emballage).

Le 18 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 345.800 ex.

L. gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHARD-BLOC 100, r. Richelieu, Paris

EXPLOSION d'un four de cracking à Donges :

1 mort, 12 blessés

SAINT-NAZAIRE, 19 janvier. — A la fin de la matinée, un grave accident s'est produit aux raffineries de pétrole de Donges. Un four de cracking a fait explosion. Une immense flamme a aussitôt jailli, et les installations ont été endommagées.

Dans une tour de fractionnement voisine, des ouvriers ont été surpris par l'explosion. L'un d'eux, les vêtements en flammes, a réussi à s'échapper de la zone dangereuse, mais a succombé quelques mètres plus loin.

On déplore un mort non encore identifié et douze blessés. Deux d'entre eux sont dans un état désespéré.

COCO BEL ŒIL

(Suite de la première page.)

pier, le trio se retrouvait à minuit rue Edouard-Jacques.

Que se passa-t-il alors ? Il n'est guère facile de l'expliquer, en raison du silence observé par les protagonistes. Toujours est-il que cinq minutes plus tard, des agents, passant devant le n° 20, trouvaient les deux hommes le visage ensanglanté et la femme qui admirait la scène.

Doudou le Gaffeur avait eu le crâne fendu d'un coup de hachoir, tandis que Coco Bel Œil avait pris un coup de marteau sur l'œil gauche, ce qui semble justifier son surnom.

Les deux hommes furent conduits aussitôt à l'hôpital, où l'on constata que Lottin avait une profonde blessure au sommet de la tête et que ses jours étaient en danger. Uzenat, de son côté, après un pansement, fut amené au commissariat, où il retrouva Mado la Bretonne.

« C'est Doudou qui a commencé, expliqua Uzenat : moi, je ne lui voulais rien de mal. Mais il a sorti un marteau et il m'a frappé. Quant à ce qui s'est passé par la suite, je ne saurais vous l'expliquer... »

De son côté, Mado la Bretonne déclare qu'en prévision d'un règlement de comptes, elle s'était munie d'un hachoir qu'elle portait dans son sac ; et quand elle vit que Lottin « faisait le méchant », elle sortit ledit hachoir, et frappa son adversaire sur le crâne.

Coco Bel Œil, qui regrette de ne pas avoir pu tuer son rival, et sa maîtresse ont été envoyés au Dépôt.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE VARAVILLE

(Epreuve A)

1. Dozulé (E. Neveux) (107) ....G. 70 à M. G. Chauvet .....P. 15
2. Drop Goal (R.-C Simon) (111) P. 20
3. Danilo VI (F. Irsigler) (108) ..P. 11

Temps : 2'38"3 10, 2'39"1 10, 2'39" 5 10. — Réduction km. : 1'33".

N. pl. : 101, 102, 103, 104, 106, 109, 110, 112, 113.

PRIX DE VARAVILLE

(Epreuve B)

1. Dad'Ra (R. C.-Maillard) (167) G. 41 à M. H. Céran-Maillard .....P. 16
2. Dierid II (P. Viel) (171) ....P. 11
3. Dixi (R. Fortin) (163) .....P. 27

Temps : 2'35"7 10, 2'37"2 10, 2'41" 4 10. — Réduction km. : 1'31"6 10.

N. pl. : 164, 166, 168, 169, 170 173.

PRIX DE MONTBELIARD

1. Crac T (R. Fortin) (207) .....G 101 à M. P. Triboudeau .....P. 27
2. Cerqueux (M. Risetto) (205) ..P. 23
3. Calliope II (A. Marie) (217) ..P. 17

Temps : 3'20"2 10, 3'23"8 10, 3'25" 4 10. — Réduction km. : 1'29".

N. pl. : 201, 202, 204, 205, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 223.

PRIX DE PONTOISE

1. Cancannière (E. Gautier) (307) G. 29 à E. Gautier.....P. 19
2. Cérès L. B. (R.-C. Sim.) (309) P. 61
3. Collinette d.l.Cav. (Cond.) (318) P. 46

Temps : 3'53", 4'0"2 10, 4'1"6 10. — Réd. kil. : 1'29"6 10.

N. pl. : 301, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 310, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 320, 321.

PRIX DE NEUILLY-LEVALLOIS

1. Anna L. B. (P. Dugueyl (404) G. 40 à M. L. Bourgeois .....P. 21
2. Ancolie B (A. Chéron) (405) ..P. 27
3. Villapeda (B. Jamault) (407) ..P. 96

Temps : 3'33", 3'35"7 10, 3'38"4 10. — Réduction km. : 1'28"8 10.

N. pl. : 401, 403, 406, 408, 409, 410, 411.

CONTRE LES CAMBRIOLEURS HERCULE BREVETÉ 1949

NE SE VEND PAS DANS LES BAZARS

HERCULE R.F. 6 rue de Poitou TURbigo : 64-57

L'ASTHME vous étouffe !

Vous éprouverez un soulagement rapide. Vous atténuerez considérablement la violence des crises, vous en étoufferez de plus le retour si vous avez recours à Calm-Asmine. Remède d'une efficacité éprouvée contre Asthme, Emphysème, Bronchite chronique. Ttes pharmacies. Visa n° 763P.468

SPORTS D'HIVER

1.000 altitude 1.600 MORZINE (HAUTE-SAVOIE)

HOTEL DE PARIS

à côté du Téléphérique - Téléph. : 79

CUISINE RENOMMEE

BERLIN:

reprise des hostilités ouvertes entre Russes et Américains

BERLIN, 19 janvier (A.F.P.). — L'état-major soviétique à Berlin a informé les autorités américaines qu'aucun représentant russe n'assisterait à la réception offerte ce soir par les trois hauts commissaires occidentaux.

Cette décision est motivée par le fait que « la saisie de l'immeuble de la direction des chemins de fer de la zone soviétique, situé en secteur américain de Berlin, surcharge les autorités soviétiques de travail ».

Douze personnalités soviétiques avaient été invitées à cette réception.

On sait, par ailleurs, que, furieux de l'occupation de l'immeuble par les Américains, les Russes ont interrompu le trafic du métro berlinois...

Après la déclaration Acheson

ADENAUER tente une démarche auprès de Mc Cloy

pour obtenir une modification de l'attitude américaine

FRANCFORT, 19 janvier (Reuter-U.P.-A.F.P.). — Le chancelier Adenauer a quitté précipitamment Bonn aujourd'hui pour s'entretenir avec le haut commissaire américain John Mc Cloy, avec qui il a déjeuné à Bad Homburg, près de Francfort.

De source américaine autorisée, on déclare que M. Mc Cloy — qui part demain pour Washington où il doit avoir des consultations au Département d'Etat — a invité le chancelier pour s'informer directement de ses vues sur plusieurs sujets.

Mais il semble plutôt que ce voyage a été décidé à la suite de la conférence de presse donnée hier par M. Dean Acheson sur la Sarre, qui aurait produit l'effet d'une bombe sur le chancelier.

On sait que M. Acheson a affirmé que, tout comme ses prédécesseurs, il approuvait sans réserve le point de vue français selon lequel la Sarre devrait être détachée de l'Allemagne et jouir d'une « certaine autonomie ». Les Etats-Unis, a ajouté M. Acheson, appuient cette politique française.

Cette déclaration venant après la fermeté montrée par M. Robert Schuman durant son voyage, a incité le chancelier à faire le voyage de Bad Homburg afin de demander des précisions sur les déclarations de M. Acheson et pour tenter d'obtenir une modification de l'attitude américaine sur le problème sarrois au cours de ses conversations à Washington.

« Nous ne tolérerons pas l'intervention de Bonn », déclare le chef du gouvernement sarrois

SARREBRUCK, 19 janvier (A.P.). — M. Johannes Hoffman, chef du gouvernement sarrois, a déclaré aujourd'hui au Parlement qu'il ne reconnaissait pas au gouvernement de l'Allemagne occidentale le droit d'intervenir dans les affaires intérieures de la Sarre.

Et il a affirmé que le peuple sarrois donnait à lui et à son gouvernement tout son appui dans l'effort entrepris « pour rebâtir notre maison détruite par les folies d'antan ».

« Ici, a-t-il dit, nous ne tolérerons l'intervention de quiconque. »

Le juge étant malade...

LE PROCES HUME « RECOMMENCERA » devant un nouveau jury

LONDRES, 19 janvier (Reuter). — Le procès du meurtrier présumé du marchand de voitures londonien Stanley Setty a été ajourné aujourd'hui, le juge, M. Lewis, étant tombé malade et transporté d'urgence à l'hôpital pour y subir une opération.

Brian Hume, l'accusé, sera jugé par un autre juge et son procès reprendra, depuis le début, avec un nouveau jury.

Les 20 témoins qui ont déjà été entendus hier déposeront à nouveau.

SEIZE AVIATEURS ESPAGNOLS CARBONISES

CARTHAGENE, 19 janvier (A.F.P.). — Les seize occupants de l'avion militaire espagnol « Junker » qui s'est écrasé hier à Tobarra, près d'Albacete, ont péri carbonisés.

Parmi les morts figurent deux lieutenants-colonels, un commandant et plusieurs officiers subalternes.

On ignore les causes de l'accident. L'avion, qui volait normalement, a brusquement piqué et a pris feu en s'écrasant au sol.

LE RENFLOUEMENT DU « MISSOURI » REMIS A DEMAIN

NORFOLK (Virginie), 19 janvier (Reuter). — La marine américaine a décidé hier soir de remettre à demain la prochaine tentative de renflouement du cuirassé « Missouri », qui s'est échoué devant la baie de Chesapeake.

LA CHALEUR de SLOAN SOULAGE PROMPTEMENT

DES DOULEURS Pour calmer rapidement les douleurs musculaires, appliquez, sans frictionnner, un peu de LINIMENT SLOAN. Une douce chaleur pénètre, la circulation est activée et les mouvements deviennent plus aisés. Employez le SLOAN contre rhumatismes, sciatique, lumbago, torticolis, courbatures, contusions et douleurs musculaires.

Toutes pharmacies. VISA N° 309.P.10.306

LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

PARIS express

Un peu de neige sur Paris...

...et la température baisse

La neige a fait une première et timide apparition ce matin sur Paris. Quelques minces flocons, et qui ne sont pas annonciateurs, selon l'O.N.M., de chutes plus vigoureuses. Il fait froid. Enfin ! diront les Parisiens, que le brouillard, la bruine et la tiède température des semaines passées accablaient de rhumes et de grippes.

Pour demain, l'O.N.M. prévoit : temps variable avec faibles et rares chutes de neige entrecoupées de belles éclaircies. Vent est modéré. Température en baisse de 3 à 4 degrés.

●

LE PARQUET DE LA SEINE inculpe de provocation à l'attroupement M. Yves Farge, à la suite d'une information ouverte sur la manifestation organisée à Paris, le 5 août 1949, en signe de protestation contre la présence du général Bradley.

1er ARRONDISSEMENT

UN MALFAITEUR ATTAQUE, 25, rue Coquillière, une commerçante, Mme Marthe Brotiaux, mais aux cris poussés par celle-ci il s'enfuit sans rien dérober.

Ve ARRONDISSEMENT

DEUX FEMMES QUI, SOUS PRETEXTE d'effectuer un achat, s'étaient présentées, hier, dans une bijouterie, 35, avenue des Gobelins, dérobent un lot d'alliances, d'une valeur de 300.000 francs.

XVIe ARRONDISSEMENT

LA STATUE EN BRONZE DE VICTORIEN SARDOU, fondue par les Allemands, sera remplacée, cette année, par une réplique, sur son ancien emplacement, à l'angle du boulevard Lannes et de la rue de Longchamp.

M. ALIX VALIN, CONCIERGE, 32, rue Duret, a succombé à une asphyxie accidentelle par le gaz.

XVIIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS, chez M. Lucien Perrier, 91, avenue Niel, s'emparent de pièces d'or et de bijoux, d'une valeur de 200.000 francs.

BANLIEUE

AU PASSAGE A NIVEAU de la rue de l'Yser, à Epinay-sur-Seine, M. Gaston Prieux, soixante et un ans, boulanger, 21 bis, rue de l'Yser, à Epinay, est happé par un train et tué sur le coup.

A LA SUITE DE L'EXPLOSION d'une bouteille d'essence, commencement d'incendie, hier soir, chez M. Jean Decontrond, 35, boulevard de Créteil, à Saint-Maur. Brûlé au visage et aux mains, M. Decontrond est à l'hôpital de Créteil.

PROVINCE

LE GARDE-BARRIERE DE REUILLY-SAUVIGNY, Gaston Charbois, qui avait simulé une agression pour cacher une faute de service et avait tenté ensuite de se suicider a été écroué à Château-Thierry.

UN CONTREBANDIER BELGE, Camille Devos, 30 ans, garagiste à Mouscron, qui doit 34 millions au Trésor, vient d'être arrêté. Dernièrement, il avait réussi à s'enfuir alors qu'il essayait de passer en fraude 500 kilos de tabac, à Bargnire.

LES DEUX PILOTES DE L'AERO-CLUB DE VILLEFRANCHE, Margerie et Durand, ont tenu l'air plus de 17 heures à bord d'un planeur.

UN NOUVEL ACTE D ESABOTAGE est découvert sur la ligne de chemin de fer Pontarlier-Besançon, près de Hotaud.

LE JUGE D'INSTRUCTION lui ayant notifié quatre nouveaux chefs d'inculpation, Marie Besnard, l'empoisonneuse de Loudun, a maintenant sept accusations contre elle.

LA MINE DE WOLFRAM de Puy-les-Mines (Haute-Vienne), étant d'une exploitation difficile, la direction a l'intention de cesser son exploitation à la fin du mois. Les ouvriers, menacés de chômage, protestent auprès des pouvoirs publics.

15 AUTRES DEBRIS DU DEPECE de Savigny-sur-Orge découverts !

Il ne faut pas désespérer : le puzzle macabre que représente, depuis plus d'un mois, le corps de l'ex-adjudant Georges Rabilloud, assassiné et dépecé par sa femme, à Savigny-sur-Orge, est en train de se reconstituer entièrement. Avec une persévérance et un courage qu'on ne saurait trop louer, les policiers de la localité, poursuivant leurs recherches dans les endroits les moins agréables du pays, tels que égouts, citernes, vieilles fosses, etc..., ont pu retrouver ce matin une quinzaine de débris du corps de l'ex-sous-officier.

La famille a repoussé à nouveau la date des obsèques dans l'espoir que le cadavre sera d'ici quelques jours à peu près « au complet ».

Les policiers continuent de rechercher si l'épouse meurtrière a pu opérer seule ce dépeçage si compliqué.

SI VOUS AVEZ TENDANCE A ETRE NERVEUX

La nervosité est préjudiciable à l'organisme tout entier ; en particulier, elle fatigue et use le cœur. Aussi les nerveux doivent-ils impitoyablement bannir tous les excitants, et surtout les excitants alimentaires particulièrement nocifs parce que pris de façon régulière, ils créent progressivement, sans que l'on s'en rende compte, un état qu'il est très difficile de modifier.

L'hygiène médicale et la sagesse sont d'accord pour recommander l'emploi de la chicorée consommée pure ou mélangée au café ou au lait.

Voici, d'ailleurs, deux recettes simples et pratiques qui vous permettront de ménager parfaitement vos nerfs, ainsi que votre cœur, et de bénéficier au surplus des vertus digestives et rafraîchissantes de la chicorée.

1. — Pour un bol d'eau chaude, ajoutez une cuiller à soupe de chicorée (plus ou moins suivant votre goût), laissez bouillir 2 à 3 minutes, passez, ajoutez lait et sucre à volonté. Cette préparation a un délicieux goût de noisette.

2. — Jetez par tasse de lait froid une cuiller à soupe de chicorée. Faites bouillir, passez, sucrez à volonté. Cette préparation est recommandée à ceux qui aiment les petits déjeuners moelleux, substantiels, riches au goût et riches pour l'organisme.

POUR VOUS Monsieur

Une sélection unique, par la qualité et la variété, de draperies exclusives pour costumes et pardessus : Poil de Chameau, Saxonies, Fins peignés, English Flanels, Sergés recouverts, Gabardines, Smoking, Habit, etc...

COROT

65, CHAMPS-ELYSEES

LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

MADELÈNE

9, Boulevard de la Madeleine

ferme plusieurs mois pour travaux

RÉALISE TOUT SON STOCK TRICOTS - ENSEMBLES - SACS, etc...

Gros Rabais

Dernières semaines

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de BIJOUX BRILLANTS

Fréd. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e ét. Angle 13 Bd Italiens Asc.

Réalisation a PRIX Coutant

du stock le plus important de Paris à partir du

JEUDI 19 JANVIER

MANTEAUX

AGNEAU de TOSCANE extra ..... 26.800 F
MURMEL ..... 39.000 F
YEMEN ..... 14.000 F et 21.000 F
PATTES d'ASTRAKAN extra ..... 44.500 F
ASTRAKAN morceaux ..... 55.000 F
ASTRAKAN pleines peaux 60.000 - 70.000 F et 80.000 F
SKUNGS ..... 40.000 F 55.000 et 70.000 F
PHOQUE ..... 35.000 F
CHACAL ..... 29.000 F
CASTORETTE ..... 9.900 F
PATTES de POULAIN ..... 8.500 F
ANTILOPE ..... 8.000 F
LAPIN longs poils divers ..... 5.000 F
RAT de RUSSIE ..... 3.500 F

VESTES

CHACAL 7.500 F — MOUTON à bandes 6.000 F — OPOSSUM 12.000 F

Dans les Grands Magasins aux

FOURRURES DU NORD

115-117 RUE LAFAYETTE

Métro Gare du Nord

Autobus : 26-32-43-48-49

ce patron dit...

"ma téléphoniste est merveilleuse..."

Autrefois elle oubliait de me transmettre les communications, rien d'étonnant puisque ses repas mal digérés la rendaient irritable.

Aujourd'hui, elle prend après chaque repas, une petite dose de Magnésie Bismurée. Flatulences, mauvaises digestions, ont disparu.

Pour bien digérer, pour travailler facilement, pour rendre heureux ceux qui vous entourent, faites comme la téléphoniste, prenez après chaque repas, une petite dose de

Magnésie Bismurée

Digestion assurée

poudre ou comprimés

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Visa 1463 - P. 21.075 72

LA FAMEUSE SUSPENSION GREGOIRE

à flexibilité variable se monte sur les voitures CITROEN

Ets POMMIER

91-97, bd Auguste-Blanqui, GOB. 72-1

Concessionnaires-distributeurs de la Suspension Grégoire Paris et la Seine

Concessionnaires dans toute la France

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

OFFICIERS MINISTERI

Le Brésil offre à la France la place de l'Argentine, à Rio

(De notre envoyé spécial permanent G. RUSKINE)

RIO-DE-JANEIRO (par câble). — M. Irineo Chaves, superintendant de la Confédération brésilienne des sports, a déclaré hier au cours d'une réunion de la Fédération brésilienne de football, que le Brésil proposerait à la F.I.F.A. le remplacement de l'Argentine, forfait en Coupe du Monde, par la France, ce qui implique la réduction de deux à un qualifié de la poule Argentine-Bolivie-Chili.

Seule la Commission d'organisation peut décider... de ce remplacement

Cette proposition sud-américaine, nous devons l'enregistrer, certes, mais bien nous garder de la considérer comme une certitude. Si elle nous assure que la France jouit d'une excellente opinion au Brésil, elle n'en demeure pas moins... un coup d'épée dans l'eau.

SEULE, LA COMMISSION D'ORGANISATION DE LA COUPE DU MONDE EST QUALIFIEE POUR DECIDER DU REPECHAGE DE LA FRANCE OU DE TOUTE AUTRE NATION.

Celle-ci se réunira le 9 février, à Zurich, sous la présidence de M. Jules Rimet, et étudiera les répercussions des forfaits récents (Autriche et Argentine).

A ce sujet, remarquons que l'attitude du Brésil ne manquera pas de souligner la rupture des relations entre Brésil et Argentine. Cette dernière nation se trouvant maintenant obligée de maintenir son intransigeance.

R. J.

MM. les dirigeants respectez vos décisions...

CRISE à Marseille, crise à Nice, situation intérieure troublée à Roubaix, avenir peu reluisant au Stade Red Star, déception à Lille, la rubrique « faits divers » du football professionnel est généreusement alimentée.

■ Et les dirigeants des « équipes qui n'ont pas d'histoires » (pour le moment) manifestent — eux aussi — quelque inquiétude, car ils pensent, sans le dire, qu'ils ne sont pas à l'abri des avatars qui rendent actuellement la vie impossible à leurs confrères.

■ Tout cela crée un climat trouble dans le plus puissant des sports de notre pays et sa marche n'en est pas facilitée, au contraire. Et cependant, le football français n'est-il pas supérieurement organisée !...

Une organisation combattue

■ Si. Mais l'organisation fédérale, tout au moins celle du Groupement des Clubs autorisés, est combattue par ceux qui ont à la respecter en premier lieu, parce qu'ils ont participé à sa création : LES DIRIGEANTS DES CLUBS PROFESSIONNELS.

■ En comité, en réunion, les dirigeants se mettent d'accord pour suivre le même programme, et opérer d'après le même processus, en ce qui concerne les transferts, les salaires et les primes, puis font tout le contraire de ce qu'ils ont décidé en commun.

Encore la surprime

■ D'où une telle diversité dans la direction des équipes, qu'elle créée des situations confuses et si peu sportives, que telle équipe brillante un jour est méconnaissable le lendemain, parce qu'elle n'a pas obtenu satisfaction à une demande de surprime.

■ Et s'il en est autrement, c'est que les dirigeants ont cédé. Dans ces conditions, comment veut-on que le fonctionnement de nos équipes «soit rationnel» conforme aux engagements pris et signés ?

Lucien GAMBLIN.

Au petit village varois de Lorgues, rendez-vous des cyclistes de la région...

VIETTO reçoit au moins chaque jour..., cinquante demandes d'inscription

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

MARSEILLE (par téléphone).

CE MATIN, AVANT LE LEVER DU JOUR, UN GROUPE DE CYCLISTES MARSEILLAIS, PARMI LESQUELS REMY ET GNAZZO, EST PARTI A VELO, SOUS LA CONDUITE DE L'ANIMATEUR MARSEILLAIS GEORGES COUPRY, POUR ALLER VISITER LE CAMP DE LORGUES, PRES DE BRIGNOLES, OU RENE VIETTO A REUNI SES COUREURS POUR LES ENTRAINER EN VUE DES GRANDES COMPETITIONS INTERNATIONALES.

De Nice, de Toulon, d'Ollioules, d'autres coureurs, parmi lesquels Charles Coste, ont également pris le départ pour le rendez-vous général fixé au petit village provençal de 2.000 habitants, devenu le centre de ralliement des routiers français.

Vietto songe au « Tour »

— Vietto, nous disait Georges Coupyr, avant le départ, fait son métier de directeur sportif avec une conscience professionnelle remarquable. Il n'y a pas un seul détail qui lui échappe. Tout est calculé, étudié, résolu dans le sens le plus pratique. Pas de traîtalala, pas d'excès dans la nourriture, dans l'entraînement, une tenue correcte, mais sobre. Il s'agit pour lui d'amener ses hommes en forme pour Milan-San-Remo et, ensuite, pour le Tour de France, à entretenir le moral de l'équipe — moral, je vous assure, qui sera très élevé.

Il ajoutait :

— Vietto, fougueux sur la route, est, ici, très réfléchi, très posé. C'était, peut-être, un mauvais caractère, mais c'était un caractère. Il a un travail fou. Songez qu'il reçoit, chaque jour, plus de cinquante lettres de dirigeants de clubs, de pères de jeunes coureurs qui lui demandent de prendre un débutant ou un amateur dans son camp. Il doit leur répondre en expliquant qu'il ne peut s'occuper que des hommes de l'équipe de marque qu'il dirige. C'est vous dire l'attraction qu'il exerce toujours sur les masses «sportives».

L'équipe Vietto, qui était venue au complet à la rencontre des Marseillais de Coupry, fit à ce dernier les honneurs de Lorgues, le petit village varois, où la venue du grand ténor constitue, vous le pensez bien, depuis huit jours, un événement considérable et qui était bien inattendu.

Willie PEP est encore plus exigeant que Tony ZALE

Lew Burston était hier soir en communication téléphonique avec New-York au sujet du combat Willy Pep-Ray Famechon pour le championnat du monde des poids plume.

Le fil reliait le bureau de Gilbert Benaim au Palais des Sports avec celui de Al Weill, au Madison Square Garden.

Ce dernier dicta Burston les dernières conditions du champion du monde des plumes. Pep est encore le plus exigeant des boxeurs américains qui ont été contactés pour mettre leurs titres en jeu devant un challenger français.

IL DEMANDE, NON SEULEMENT PRESQUE TOUTE LA RECETTE, LE BLOCAGE DE LA BOURSE DE RAY POUR ASSURER UNE REVANCHE EN CAS DE DEFAITE, MAIS, DE PLUS, UNE GARANTIE DE 20.000 DOLLARS QUE RAY FAMECHON DEVRAIT DEPOSER ET QUI SERA ACQUISE PAR PEP EN PLUS DE LA BOURSE SI FAMECHON SE DEROBAIT LORS DE LA REVANCHE QUE PEP ENTEND IMPOSER.

Malgré ces conditions draconiennes, Gilbert Benaim pense que les négociations évoluent dans un sens favorable et il espère pouvoir conclure, à bref délai, pour le championnat à disputer au mois de mars, sans avoir recours à l'autorité des fédérations américaines qui ont reconnu, depuis plus d'un an, Raymond Famechon et Sammy Sadler comme les challengers de l'actuel champion du monde.

En ce qui concerne la garantie de 20.000 dollars que demande Pep, Gilbert Benaim et Lew Burston sont prêts à la déposer dans une banque américaine.

C.-W. H.

Dans son "Musée de la boxe"

ESPARRAGUERA met au point un film sur les 23 principaux combats de Marcel CERDAN

MARSEILLE. — Quel est le sportif passant par Marseille, qui n'ait pas fait escale, ne s'arrête pas quelques minutes chez André Esparraguera, l'arbitre de boxe indiscuté, comme l'est René Scheman, l'arbitre qui a lancé sur les rings la mode du pli impeccable au pantalon blanc, et cela moins pour apprécier son pastis aux anchois que pour admirer sa galerie de photos de boxe unique au monde.

Pour l'instant, Esperraguera convacre son exposition au souvenir de Cerdan qui, en cent grandes photos, évoque, depuis ses débuts la carrière du si regretté champion.

Sans descendre dans la fosse aux projections, où vous pourriez rester plus de huit heures si vous vouliez voir apparaître sur l'écran tous les grands matches de boxe aux Etats-Unis et en Europe depuis vingt-cinq ans... il vous serait donné de vivre toute l'histoire du pugilisme mondial, en écoutant le maître de céans vous détailler les performances du champion dont l'image n'a pu trouver place sur les murs encombrés.

— C'est comme au cimetière de Marseille, il n'y a plus de place pour les nouveaux..., articulait le Toulonnais Souveur.

Mais l'arbitre de boxe, mal payé, qui dépense une fortune à la documentation de ce musée du pugilisme, caresse une idée : celle de réaliser un film complet sur les combats de Cerdan.

— Je possède, me disait-il hier, les films de vingt-trois combats de Cerdan, dont la plupart en parlant ; je suis en train de les découper pour faire une bande unique que je projetterai dans plusieurs villes de France et d'Europe qui m'en ont déjà fait la demande. Ce n'est pas une affaire commerciale, croyez-moi, loin s'en faut, car cela me coûtera assez cher. Je ne demanderai, pour la projection, que de couvrir les frais de voyage et de salle.

Un seul inconvénient: la projection de ces vingt-trois combats durerait — je l'ai calculé — quatre heures et demie. Je devrai donc en couper une bonne moitié. C'est ce qui me chagrine le plus. On y verra Cerdan depuis ses débuts en Afrique du Nord jusqu'à son match contre La Motta, en passant par ses rencontres avec Locatelli, Humery, Green, Charron, Tony Zale, notamment.

Voilà une initiative que la Fédération de boxe devrait bien patronner.

Gaston BENAC.

Ce soir, sur le ring de la salle Wagram, à partir de 20 h. 30...

Les banderilles de MOUSSE peuvent vaincre les coups de boutoir de BRUNEAU

Le combat qui tient la tête d'affiche à la salle Wagram, ce soir, est la revanche du championnat de France disputé en juillet dernier à Laon. A cette occasion, Georges Mousse, après avoir détenu le titre des poids coq, s'adjugea celui des plume.

Il battit Roger Bruneau aux points, après une bataille acharnée, mais de si peu que la décision ne fut pas approuvée de façon unanime. Ce dernier demanda sa revanche sur le champ ; Mousse la lui promit, mais elle se fit attendre...

Depuis quelque temps, depuis que Mousse a perdu son titre de champion des plumes devant Francis Bonnardel, il se précipite pour donner, enfin, satisfaction à Bruneau. Ses raisons sont évidentes. Il a, à son tour, réclamé une revanche à Bonnardel et sent très bien que son ex-challenger peut se mettre en travers. Il veut donc le battre de nouveau pour éviter toute équivoque.

Ce qui nous promet une belle empoignade, car ce qui joue pour Mousse joue aussi pour Bruneau. En tout état de cause, le style des adversaires, par opposition, se marient bien et nous contemplerons Mousse placer d'innombrables banderilles en s'efforçant d'éviter les coups de boutoir, sous forme de crochet du gauche, de son redoutable vis-à-vis.

Il faudrait que Mousse boxe mieux qu'à Amiens pour battre le camarade d'équipe de Bonnardel.

Mahjoub Sedraoui, le frappeur marocain, disputera le deuxième dix rounds à Kid André, qui s'est également distingué par son punch. Cette bataille de jeunes « coqs » — ils ont tous deux vingt ans — risque de ne pas aller à la limite. Nous ferons de Kid André notre favori.

La soirée verra les débuts de Costas Bartos, qui se targue d'être champion de Grèce des poids mi-moyens. Il opposera Auguste Ussin, qui se chargera de démontrer ce que vaut le nouveau venu.

Avant la rencontre des mi-lourds André Delgrandi-Marc Guedj, les hostilités seront ouvertes par Bernard Gregoire et Jean Di Mascio à 20 heures 30 précises.

C.-W. HERRING.

MITRI-MOLA le 6 février

Le champion d'Europe des « moyens » ne chôme pas. Après avoir rencontré Serge Berthelémy, le 29 janvier, à Trieste, il sera opposé, le 6 février, à Carlo Mola, à Gallarate près de Milan.

BOXE au PALAIS DES SPORTS

LUNDI 30 JANVIER A 20 HEURES

R. VILLEMAIN c. J. STOCK

Luc VAN DAM c. Claude RITTER

Jan REMIE c. Ben MILOUD

et deux autres « 10 ROUNDS »

Location : ouverte au PALAIS DES SPORTS (SUF. 44-40) et à « L'EQUIPE » (TAI. 70-80).

Enfin le contrat a été signé à 11 h. 30, pour le combat

VILLEMAIN-J. STOCK

Bretonnel et Villemain Jean Stock et Josié ont dans le bureau de Gilbert Benaim, signé le contrat pour le combat qui les opposera le 30 janvier au Palais des Sports.

Rien de particulier à signaler, hormis les quatre centimètres de plus que possède J. Stock. Mais ce dernier a louché sur les épaules de Villemain : « On dirait une armoire à glace », a-t-il conclu.

Archambaud ne croit pas au miracle !

Dans son magasin de cycles de la rue Vaugirard, Maurice Archambaud nous a dit :

— Je doute que Jean Bidot ait reçu de M. Jacques Goddet les « pleins pouvoirs » pouvant permettre à un directeur technique de faire preuve d'autorité...

« MOI, JE NE CROIS PLUS AU MIRACLE !

» Je ne sais même pas, dans quel sens le Tour se fera cette année ! C'est vous dire que je suis passablement revenu de toutes ces questions...

» Mais, tout en reconnaissant à Jean Bidot beaucoup de qualités et peut-être trop de gentillesse, je ne vois pas comment il arriverait à constituer une équipe de France avec deux ou trois vedettes seulement. Où mettrait-on les autres ?

» Chez nous, il existe un principe : liberté individuelle au-dessus de tout. Jamais on n'arrivera à réaliser ce que font les Italiens : grouper plusieurs hommes au service aveugle d'un seul, ni même Teisselre se sacrifier pour Bobet ! » — F. T.

D'un sport à l'autre

Le Stade pour aller à Nancy

Après l'entraînement de jeudi matin, à Maisons-Alfort (stade de la Daze), le Stade R.S. a formé son équipe pour aller à Nancy dimanche : Colonna ; Pascual, Drouet ; Grégoire, Hon, Vernier ; Sesia, Arnaudeau, Guttierez, Laborde, Favre.

Cette formation pourrait être modifiée d'ici la fin de la semaine, car les dirigeants parisiens envisageraient certains essais.

Le Racing sans changement

Quant au Racing, qui s'est entraîné toute la journée à Colombes, il prés'entera, comme prévu, devant Metz, au Parc des Princes, l'équipe victorieuse, à Nice, dimanche passé : Vignal ; Grillon, Salva ; Grizetti, Lamy, Lemaître, Gabet, Tessier Courteaux Gudmundsson, Moreel.

Metz récupère Ignace

METZ. — Il gèle et il neige. Aussi l'entraînement du « onze » messin, qui doit rencontrer le Racing Club de Paris, a donc été très léger. Ignace fera sa rentrée dans le « onze » dimanche, au Parc des Princes. Avec Ignace, c'est la mascotte qui revient.

L'intéressé, lui, a fait la grimace. Il aurait voulu attendre encore quinze jours, car sa blessure le fait toujours souffrir. Il a demandé aux deux entraîneurs messins d'emmener un demi aile comme remplaçant car, a-t-il affirmé : « S'il gèle et si le sol est gelé à Paris, je ne jouerai pas. Je ne veux pas risquer de recommencer mon traitement et rester deux nouveaux mois sur la touche. » — Robert FARIN.

Dizabo à l'ouverture contre le Creusot

Le Racing se déplace dimanche au Creusot. Malgré la nette victoire du match aller, ce déplacement n'est pas sans risques. D'autant plus que les doyens ont dû modifier leur équipe. Bonifazi, restant fixé à Bordeaux, se fera de plus en plus rare sous les couleurs « ciel et blanc ».

C'est Dizabo qui jouera à l'ouverture, poste qu'il a déjà tenu comme juniors à Tyrosse Jeanjean, nouvellement qualifié, sera trois-quarts centre.

Voici l'équipe du Racing :

Blagutti ; Porthault, Jeanjean, Desclaux, Cazenave ; (o) Dizabo, (m) Dufau, Bourrier, Parlas, Salles ; Guilbert, Yaremne ; Defrance, Bannetière, Lhospital.

● Harold Dade tenu en échec

SACRAMENTO. — Harold Dade, ancien champion du monde poids coq, a été tenu en échec, hier soir, à Sacramento (Californie), par Bany Leroy. Les officiels ayant prononcé le match nul après dix rounds

● Billy Graham prend sa revanche sur Tony Pellone

NEW-YORK. — Hier soir, à l'arène Saint-Nicolas, de New-York, le boxeur mi-moyen Billy Graham a battu Tony Pellone, au points, en dix rounds. Les deux hommes s'étaient déjà rencontrés deux fois au cours desquelles Pellone avait remporté la décision avec une faible marge. Néanmoins, pour leur troisième rencontre, hier soir, Graham était favori à 5 contre 12.

★ C'est après le match Autriche-Italie du 2 avril, à Vienne, que les Transalpins désigneront leurs vingt-deux joueurs pour Rio.

Ike Williams paie 2.000 dollars (700.000 francs)

SACRAMENTO (Californie). — La commission athlétique de Californie a levé la suspension prononcée contre le champion du monde poids légers Ike Williams.

On se souvient que Williams avait été suspendu par la National Boxing Association à la requête de la commission athlétique de Californie pour n'avoir pas combattu comme prévu à Los-Angeles, en août dernier.

Pour bénéficier de cette mesure prise en sa faveur, il est à peu près certain que le champion du monde a dû acquitter le dédit de 2.000 dollars (700.000 francs), fixé à cet effet.

● Fusaro bat Lefin

MILAN. — Giuseppe Fusaro, ancien champion d'Italie des poids légers, a remporté hier une victoire par abandon sur le Français André Lefin.

Le Français avait mis plusieurs fois Fusaro en difficulté, mais il dut abandonner à la septième reprise.

● Billy Brown bat nettement Chapé

WATERBURY (Connecticut). — Le boxeur poids moyen américain Billy Brown a battu nettement le français Georges Chape, aux points, en dix rounds.

CATCH — CIRQUE D'HIVER

Vendredi 29 janvier à 20 h. 45

O'BRIEN - LEDUC

Tony MANCELLI - Jacques DUCREZ

Chemoul-Chauveau G. Laroche-Moreau

Loc. Cirque d'Hiver, Roq. 19-25 et 5, fg Poissonnière, Pro. 66-94, p. 31

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emploi 75 fr.

J. H. 17 a. tr. actif ayt bicycl. ch. empl. cours ou divers. *Paris pr.* 210

URG. D 40 a. mar. ex-pap.-journ. ex-sal. thé ch. empl. sérieux. Ecr. HAVAS 210.174 r. Vivienne 17.

Huissier, 42 a., cher place rég. parisienne chef contentieux ou situat. similaire de importante affaire Ecr. Mme Pelletier 10, rue Lorin-Brasserie Madeleine q.trans.

J.F. etrang. intel. ch. trav. à domicile. Ecr. « Paris-presse » 209.

J.H. 16 a. C.E.P. ch. emp. quelc. Ec. Delhaye, 3, r. S.-Carnot, Asnières.

J.H. 29 a. besoin gagner suite sera pas exigeant ch. pl. trav. lourd ou manutention. Ecr. *Paris-presse* 206

Dame ch. empl. secrét. sténodactyl. ou autre même trav. nuit. Libre peut voy. Rosso, 8, r. Gameron

Dame 50 ans cherche emploi au pair bureau hôtel ou restaurant. Ecrire « Paris-presse » 208.

Mons. dist. b. inst. parl. all. cherche n'imp. q. sit. h. réf. Ecr. M. Robert, 224, r. Rue Lecourbe, 14e

2 dames b. tenue 34-48 a. coutur. dem. pl. gardienne propriété ou chât. Ecr. Lalanne, ch. M. Broüet, 8, r. Equitte, Bourg-la-Forêt (S.-et-O.)

D 40 a. bon. prés. tr. douée cher. empl. com. allm. ou rens. sér. réf. Ecr. N° 504 HALL, 7, pl. Clichy

J.F. ch. empl. interprète angl. sa. tour. hôt. comm. *Paris-presse* 196

J.H. 31 a. tr. sér. ch. trav. sam. perm. tour. fer. liv. ou aut. Ecr. GIL. 4, r. L.-Blanc, Bellevue S.-O.

J.H. 29 a. tte confiance et excell. vendeur cherche emploi dans fir. ou mag. radio région des Alpes. Ne répondra qu'à offres rig. sérieuses. Ecrire *Paris-presse* 197

J.F. 22 a. prés. parents ch. empl. manut. course ou se connais. sider. Vacheron, 25, r. Péclet, Paris-15e

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. réf. dem. pl. matin sténodactylo comptab. anxil. TRU. 61-38

Sténodact. b. prés. b. inst. ch. emploi secrétariat. *Paris-presse* 198

J.F. 18 ans ayant obt. dipl. ch. place sténodactylo Paris Ecr. Mlle Rohbe, Moissy-Cramayel (S.-et-M.)

JEUNE FILLE, 27 ans, dactylographe connaissant classement standard cherche place stable. Ecrire « Paris-presse » 199.

Pons. mach. dom. trav. domicile, esp. cour., mémoires CAR. 39-04

GENS DE MAISON

J. F. 16 ans 1/2, propre et sérieuse cherche place femme de chambre Ecr. « Paris-presse » 195

INDUSTRIE

Chef 32 a. mont. ajust. mécan. prée. sér. réf. ch. situat. lib. de suite. Ecr. 503 Hall, 7, pl. Clichy

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

ON DEMANDE STANDARDISTE-DACT.-FACT. capable, hommes référ. Se présent. S.G.P., 12, Bd Bineau, Levallois. Métro : Porte Champerret.

Rech. dactylo aide-comptl. fem. 25 à 35 ans, connaiss. comptab. indust. et tableaux. Labaz, 24 bd Capucines. OPE. 42-51, 17-18 h.

1e Bonne sténo-dact. secrét. 25 ans à 2e Dact. env. 25-35 a. pr trav. fur. pour faire trad. et interpréte angl. et allem. si poss. 15, ETTEX, 12, av. Fontenelle, SCEAUX (8e.)

Rech. : 1e Tr. bonne ménagerie Elliott Fisher ; 2e Débutante pour petits travaux de bureau. WEL et Cie, 16 pl. de la Madeleine (8e).

Demandons sténodactylographe expérimentée. Adresser offre à : PAQUET-FONTAINE, 5, rue des Réservoirs, SAINT-MAURICE.

Sté Transp. Intern. rech. très bon empl. ou chef sect. conn. à fond Transp. Mar. Ind. exceptl. Ecrire av. réf. Fontaine 9 bd StDenis q. tr.

COUT. MODE CONFECT.

Couseuse qualif. robes pour s'occ direction, atelier et rétoret. Urgt Se présent ts réf : MINERVE, 58, bd Richard-Lenoir, ROQ. 53-36

On dem. contremaîtresse ou corsetière exp. dirig. atel. gaines et sout.-gorge. Marigast, 32 bd Temple.

Mannequins femmes minim. 1 m. 70. Cintres. 55, r. du Rivoli, 1e. 19 h. 30

Brodeur couture pour atelier et dehors : BRODERIES Lunéville-BERE, 21, rue Danielle-Casanova.

Dem. couteur model. belle conf. dames mant. taill. bien rémun. Se prés. soir 6-7 h. Vager, 21, r. Paradis

OUVRIERES SPECIALISEES pour vestes et jaquettes tailleurs travail à domicile. BOULANGER, 39 rue Etienne-Marcel, Paris-1er.

On demande des couseuses pour manteau et tailleurs avec référ. MARCELLE, 14, rue St-Marc-2e.

Dem. ouvrière qualif. pr sols épaulettes confection hom. RECRUTEM 29, rue de la Charbonnière (18e).

GENS DE MAISON

Dem. pr S.-et-M. b. à tt faire 25 à 40 a. log. nourrie, sér. réf. exig. Ecr. « Paris-presse » 200.

INDUSTRIE

Anc. Ets R. FRANCK, 150, rue Henri-Barbusse, Aubervilliers dem. Hme 25-30 ans format. technique dépanneuse au courant travail de PLANNING pour SERVICE LANCEMENT de FABRICATION

On dem. I FRAISEUR I MONTEUR pour montage presse hydraulq. Hydr. technique, 29, Candale, Pantin.

Fonderie Alu Bronze Alu rech. MOULEUR MAIN

FOPA, 2, rue des Suisses (14e).

Dem. électricien de marine, S'adr. Ateliers Chantiers et Cales de Rt. Bomb de Charenton, Ile Maritnet, à Charenton (passerelle Alfortville).

Recherch. pour atelier à BLANC-MESNIL, chef d'atelier connaiss. bien construction complète de tableaux et pupitres électriques. C.E.E.M. 37, rue du Rocher, à PARIS (8e). Service électrique. Ne pas se présenter, écr. avec référ.

CHEF MONTEUR spécial. manut. mécanique rech. par Imp. Sté sit. aven rel. exig. Ecr. M. Rengnaine, 1, squ. Jules-Chéret, Paris (9e).

Dem. tourn. paral. et Mikron Abr. 15 h. : Salonné, 21, r. des Envierges

Importante Société Paris rech. **INGENIEUR FRIGORISTE**

spécialisé devis et études installat. commerc. Ecr. av. réf. et prét. MONTEL, 2, cité Henry-15e q. tr.

Ouv. décol. Bouret fais s. outill. sér. réf. at. Précis 65 r. Compas

Demandons très bon commis de ville en serrurerie connaissant dessin et métré. Faire offre d'urgence avec références à : PAQUET-FONTAINE, 5, rue des Réservoirs, SAINT-MAURICE.

Demandons très bon dessinateur en serrurerie ayant sérieuses références. Adresser offre à : PAQUET-FONTAINE, 5, rue des Réservoirs, SAINT-MAURICE.

Demandons bon métreur en serrurerie et charpente métallique, sérieuses références exigées. Faire offre d'urgence à : PAQUET-FONTAINE, 5, rue des Réservoirs, SAINT-MAURICE.

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONS DU DRESSAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONS. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. : ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Recherchons **CHEFS D'ÉQUIPE TOURNEURS**

Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coopérat.

Ecr. av. références à Pointeau 366, 37, rue de Lille, Paris (7e)

DIVERS

Georgette BERNARD couture dem. urgent représentants et vendeuses introd. pr visiter exportation et acheteurs étrangers, hôtels. Fixe et fort pourcent. 19, r. Cambon.

Imp. Sté T.P. rech. pour A.O.F. INGENIEUR-TOPOGRAPHE Photographe et Dessinateur Travaux Publics. Ecr. avec référ. OSSUDE, 11 bis, rue d'Agnesseau.

On dem. Vendeuses maxim. 35 a. connais. parf. la vente au détail robes et manteaux tr. b. présent. Inut. se prés. sans réf. confection Franck et Fils, 91, av. P.-Doumer.

ON DEMANDE 1° **STENODACTYLOS**

libres suite, sér. réf. Début s'abst. 2° **GRAVEUR-OUTILL.**

très qualif. Cantine, avantage, sociaux, travail assuré. TIMKEN, 11 quai Aulagnier, ASNIERES.

Recherche DESSINATEUR-PROJETEUR ARCHITECTE grande pratique Ne pas se présent. Ecr. av. référ. et prétentions : WALTER 26, rue Geoffroy-l'Asnier (4e).

Cherche courtier très bien introduit dans la publicité pour journal hebdomadaire, situation d'avenir. Se prés. Les Provinces Françaises 10, Fg Montmartre (9 à 12 h.).

Direction commerc. à M. ou Dame get. sérieux pour responsab. stocks. Caution exig. Ecrire 2, Fg St-Denis, 2e. Références, lettre manuscrite.

Direction commerc. à M. ou Dame get. sérieux pour responsab. stocks. Caution exig. Ecrire 2, Fg St-SIMON, 8, r. Surcouf, Paris 14e

Repr. fourn. bureau fixe comm. Vr 9 h. Demay, 78, r. Amb.-Domicile 14e

PUISSANTE FIRME

off. à MM. actifs travaill. situat. commerc. avenir certain, formation accélér. Gains imm. DESAIX, 24, r. Cambon-1e. Se prés. 9-12, 14-17 h.

J.F. gies et dist. pour, devenir **MANNEQUINS** de Couture. Se présenter Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée d'Antin (3 à 7 h.).

Institution Bontellier Montlhéry dem. surveill. internat étudiant.

Infirmières diplômées d'Etat demandées pour clinique. Ecrire âge, références, etc. Docteur GARAND, 15, rue Bolsellée, PARIS (16e).

Ch. court commission pr diffus livre biblioth. même Début s'abst. ORLE. 24, r. Rob.-Fleury-15e

PRESSEUR EXPERT connaissant la machine. — LORDLY, 3, rue des Vignoles, PARIS (20e).

On dem. : 1re vendeuse textiles, 1er vendeur pour matériel indust. (mét.) et caissière comptable qualif. Références, lettre manuscrite, âge, mais 40 ans. Se présenter le matin à partir de 10 heures CENTRALE DES SURPLUS, (1er étage), 28, boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.

ANNUAIRE OFFICIEL

dem. COURTIERS (ères) PARIS qual. exce. référ. Se prés. vendredi matin de 10 à 12 heures : INTERFRANCE, 9, r. du Pélican, Paris

Garde d'enfants 200 fr.

Pension enf. 3 à 7 ans, cure air 40 km. Paris, soins mat. Dan. 50-82

Travaux à façon 200 fr.

Ch. 6.000 fr Peint. DOR. 53-63, Jean

P. votre APPARTEMENT, votre BUREAU, MAGASINS, etc... ANDRE, Peintre décorateur. Tes prix bas, conditions de paiem. 29 r. Les Blanc-Combeaux. DHO. 11-80

Peintures papier. Joseph Mon. 68-66

On dem. : 1re vendeuse textiles, 1er vendeur pour matériel indust. (mét.) et caissière comptable qualif. Références, lettre manuscrite, âge, mais 40 ans. Se présenter le matin à partir de 10 heures CENTRALE DES SURPLUS, (1er étage), 28, boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.

5.000 fr chambre, plafond, poln ture, peint. PAUL. for. 52-88

Gérances 300 fr.

Cherch. gérant pr épic. comest. Logt 5 p. cuis. Affaires 25.000. Petite caution. Tél. DAN. 85-74.

Ancienne commerçante cher. gérance appointée, peut donner caution Marais, 7, rue Michelet, Puteaux.

Cie, gérant de métier pour Alimentation. DIR. 22, rue Voltaire.

Représentations 500 fr.

Import. fabrique VERNIS dem. REPRESENTANTS qualif. PRES ENTREPRENEURS PEINTURE. Ecr. lre lettre à P.G.R., 7, cours du Rhône (17e), qui sonnoppera

Import. fabric. gaines élastiques Paris ch. bons REPRES. introd. rég. Est. Ecr. N° 66.138 Contess. Publ., 8, squ. Dordogne (17e).

Gde marq. liqu. cognac ch. repres. exclusifs Paris garant. 2 ans min. imméd. sérieux, actif, référ. au moins 10 ans, métier, apport client. Ecr. ordre Ecrire KERHOR 78 bis, rue Erlanger. Paris (16e).

Fabricant tissus coton rech. représ. introd. rgt particulier. Disponerlins bureau centre Ecr. *Paris-presse* 870

FABRICANT PROVINCE ARTICLES MENAGERS et CHAUFFAGE recherche REPRESENTANT ayant déjà sur Paris pour stocker et livrer marchandise et pouvoir solliciter clientèle. Voiture indispensable. Salaire+frais et moitié de Paris et de sa Banlieue. Ecr. « Paris-presse » N° 187.

Sté dem. Représentants act. 25-30 a. p.vis. cl.ét. Paris-Banl. fix. comm. 8% et 7 r. Portraits-Se (2e ét.)

Repris profess. gros 0.0 assur. p. vente vins sélect. vend. dir. propriét. px déf. tte concur. Gob. 47-28 mat.

AGENT GENERAL DISCUTERAIT 1er ordre rech. sous agents visit. exclusive de Selles-et-Oise. Ecrire O.S.P. (N° 741 29, Bd Haussmann.

Fab. lingerie dam. ch. représen. toute la Bretagne p. Paris, bon. prov. Ecr. Mienaud, 36, Fg St-Honoré 8e

Autos, Motos, Vélos

ACH. tte voit. paiement suite 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

Part. vd CITROEN 1938, Pilote 1re main, pas rep., intérieur impeccab. TRU. 78-82

PRIMA 4 36, mot. 85 cédée par collabl. 145. Tél. 13-75, St-Germain

MONAQUATRE 36 très bon état, freins Lockeed. Tél. ROQ. 26-76

Tr. belle Hotchkiss type 8B4 à cl. à part. seul. MAIL. 11, r. Galilée-16e

Part. vend JUVA 4, 4 pl. 4 p. 48 CSF, caisse dép. Px lnt. exc. état. 5, r. Montempoivre-12e et h. repas

301 D. cab. comme neuf. T.S.F. 38, r. Octave-Mirbeau, Paris (16e)

VELO-SOLEX. Tél. LDC. 84-98.

Cit. fourg. Tub. GECA. 11, rue Wilson, Levallois. PER. 41-64

FORD VEDETTE C. I. ss gar. rouil. 5000 km. Px int. BROUSSE Frères, 16, r. du Schaffhouse. Cham. 60-67

Pensions, Hôtels 500 fr.

Villa CANNES offre pens. chamb. av. confl. bas px. Ecr. *Paris-presse* 76

Chiens 500 fr.

Grand Chenil de Montreuil, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Etablissmt, ch. chbre Intérp. Clarke Alliance Franç., 101, bd Raspail

Pale cher menbl. meub. ARC. 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Cher. à louer appt-emménagé confl. moderne, 4 ou 5 p. av. tél. part. GEO. 48, r. Provence. TRI. 75-93

Disp. 200.000 p. repr. logt Paris, 2-3 p. ville urgt. *Paris-presse* 202

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Av. MOZART, A vend. bout. Bail expire nov. 6 pces, av. appt 4 p. lib

COURTOIS, 17, Bd Malesherbes 17 à 19 heures.

P. de P. à vd. av. b. appt. Gob. 40-73

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Recherches Appt et Loc. Comm. ou mixtes. Urgt. Atlas. Tel. 65-07

A céder Local commercial 3 p. et cave, tél., eau, gaz, dépt. quart. Sentier. Ecr. PARIS-PRESSE 190

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

SEGUR appart. tte pté libre 4 p. soleil, vue, bel immeub. à relev. Urgent. 2.500.000. LITR. 41-15.

IENA libre 4 pces dépend. 4e étag. sans ascens. Bas prix. AUT. 61-06

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

A vdre appt avec ou sans confort. MORTIER 3, r. Gust.-Lebon-14e

PROPRIET. TERR. 450 fr.

SI VOUS VOULEZ CONSTRUIRE Retenez dès maintenant VOTRE TERRAIN dans la proche BANLIEUE SUD, à prox. transports (Mo, autob.) tte viabil. Payable avec facilités à ANTONY, CHATENAY, HAY-les-ROSES, etc... C.I.B.S. 137, av. Général-Leclerc BOURG-LA-REINE.

A vdre urgent pavill. libre Chaton cft moderne 4 p. jolie. LON. 21-28

Beau terrain pour garage, postes essence, hôtel, etc... entrée ville Route Impériale PARIS-LYON. S'adresser : AVENIR PUBLICITE, à MACON.

10e sur gde avn. 237 m2 clos. Mobilia. 107, r. Lafayette. Tru. 70-80

PAVILL. 5 p. conft. BOT. 20-48

10 KM. PARIS, PAVILLON COQUET parfait état, s/sol, cuis. 4 pces, bain. JARD. E.G.El. ch. cent. Cpt 900. cpté 300. Visible samedi, dim. Tél. TRI. 41-17

Sala achet voiture famil. 10 à 12 cv à particulier. Urgt. Mme Hôt. Beaurejour, 12, bd Montmartre

1.000 PAVILLONS LIBRES, Px défiant concurrence. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

MELUN Vds 6 pièces, libre. Cft. Etat Impeccable, Garage 2 voit. Rens. : TRE. 32-86

A vdre PAVILLON libre, Ecr. Mme NOBLET, 18, boulevard Berthier.

+ 500 pavillons aquatis LIBRES LISTE GRATUITE. DANTIN

St-LAZARE, beau P. de P. grdes dépend. pces

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Poussée par son ex-amant, le chevalier écossais Réginald du Maubray, Marie du Parquet, à peine devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers. Son ennemi mortel, le major Merry Rools l'a encouragée dans cette voie, espérant pouvoir, au moment opportun, crier à la trahison. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante a eu des résultats inattendus : unis dans la haine du major, assaillants et attaqués sont tombés d'accord. A l'annonce de ces nouvelles, Marie, comprenant le double jeu de Merry Rools, décide de le faire arrêter, en même temps qu'elle nommera Reginald membre du Conseil souverain. Le major, toutefois, pare le coup en révélant à Marie que du Maubray a séduit Louise de Francillon, cousine de la « gouvernante », ainsi que Julie, sa femme de chambre. Elle en acquiert vite la conviction en ce qui concerne Louise...

41. – L'enquête de Marie...

MARIE arpentait nerveusement sa chambre, pourtant assez satisfaite d'elle-même pour la fermeté dont elle avait fait preuve et qui avait dû laisser les deux amants, si Rools avait dit vrai, assez décontenancés. La porte s'ouvrit doucement. Elle se retourna et reconnut la soubrette.

— Ah ! Julie, s'exclama-t-elle, venez mon enfant et aidez-moi... J'étouffe dans ces vêtements masculins...

Ces chausses, ce pourpoint, c'était un bon prétexte. Depuis longtemps, Marie, pour se dévêtir, ne faisait plus appel aux soins de Julie. Elle se félicitait de l'heureuse idée qu'elle avait eue de mettre ce jour-là ce costume qui, dans son esprit, devait rehausser son autorité aux yeux de ses administrés et qui, maintenant, ici, donnait l'occasion de bavarder utilement avec la camériste.

— Madame, ainsi, est ravissante, assura Julie avec un sourire admiratif. Si madame est allée au fort et a rencontré le major, elle a dû l'éblouir...

Maria haussa les épaules :

— Crois-tu donc que le major fasse tant attention aux femmes ?

— Aux femmes, non, mais aux jolies femmes et à madame en particulier, oui, j'en jurerais ! J'ai bien remarqué, allez ! les yeux qu'il fait lorsqu'il vient ici...

Marie rit. Julie l'amusait, la déridait, lui faisait oublier ses soucis.

— Jamais tu ne seras sérieuse, Julie... dit-elle. Tu serais en âge, pourtant, de ne plus batifoler comme une enfant ! Tu devrais te marier, vois-tu... Oui, oui, te marier, reprit-elle comme si, tout à coup, elle avait reconnu l'excellence de cette idée. Je me demande comment je n'y ai pas songé plus tôt... Julie, il faut que je te trouve un époux...

— Un époux ! s'exclama Julie. Le malheureux ! Je suis si heureuse dans mon célibat...

— N'as-tu point, par là, quelque galant ?

Julie baissa la tête pour avouer :

— Par-ci, par-là, oui madame...

— N'en trouves-tu donc pas un assez à ton goût pour l'épouser ?

— Je les épouserais tous, déclara la camériste avec un sérieux comique, s'ils pouvaient vivre ensemble en bonne intelligence. Mais c'est impossible... Desmaretz voulait m'épouser, et voilà qu'il est jaloux et borné. Il me donne l'impression d'un gros et sot bourdon...

Marie suggéra :

— Un chevalier, peut-être, ferait mieux ton affaire ? Ah ! Coquine, j'ai deviné : c'est un chevalier qu'il te faut... Tiens, Maubray, par exemple. Je parie qu'il ne te déplairait pas !

— Un mari ne se prend pas chat en poche, déclara Julie. Il faudrait l'essayer d'abord.

Marie ne riait plus. Elle avait amené la conversation au point qu'elle désirait.

— Pourtant, fit-elle d'une voix lente et ferme, on m'a dit que tu avais été à même d'apprécier les qualités viriles de M. de Maubray...

Julie se recula pour mieux considérer la générale et s'exclama :

— J'ai deviné ! C'est Desmaretz qui vous a dit cela ! Il me surveille, m'épie, celui-là ! Il est d'une jalousie ! Ah ! le forban !

— Tu avoues donc, Julie ?

La soubrette remarqua combien, tout à coup, les narines de Marie s'étaient pincées. Elle comprit, dans la durée d'un éclair, que si la générale avait réclamé son aide ce n'avait pas été pour autre raison que de la faire parler. Dieu merci, elle s'en apercevait à temps, au moment même où elle frôlait le précipice !

— Je n'avoue rien, déclara-t-elle avec assurance. Mais j'ai horreur des gens jaloux. Je ne le suis pas, moi !

Marie comprit la leçon et se mordit les lèvres. Julie était une fine mouche. Non, elle n'obtiendrait pas facilement ses aveux.

Maintenant, la générale avait enfilé sa chemise et Julie n'avait plus rien à faire près d'elle. Elle la retint cependant, en lui disant :

— Puisque nous parlions du chevalier de Maubray et des hommes férocement jaloux, crois-tu que ce soit là un défaut qu'on puisse vraiment lui attribuer ?... Qu'en penses-tu ?

— Oh ! Je le connais si peu !

— Ah ! s'exclama Marie, avec un accent de regret, je te croyais plus franche, ma fille. Je t'avais habituée, en tout cas, à plus de franchise en t'en donnant l'exemple. Personne ne connaît mieux que toi ma vie passée ; je dirai même que tu es la seule créature d'ici à bien connaître mon passé. Mais tu te méfies... Si tu ne parles pas, c'est que tu es toi-même un peu coupable !

Julie se contenta de regarder sa maîtresse sans souffler mot. Cet entretien l'ennuyait. Elle devinait que Marie était jalouse et souffrait. S'il n'en n'avait pas été ainsi, si Marie ne se fut informée que pour se faire réellement une juste opinion du chevalier, Julie, obéissant à sa nature, n'eût certes pas hésité à dire tout ce qu'elle savait ; mais elle devinait qu'au moindre mot, à la moindre imprudence tombant de ses lèvres, la générale risquait de laisser éclater sa douleur !

Marie s'éloigna de quelques pas pour reprendre d'un air innocent :

— On m'a dit, aussi, que le chevalier et Louise... Enfin, tu me comprends ?... Si c'était vrai, il faudrait les marier. Louise est si naïve, si candide, qu'elle aurait pu se laisser séduire par la belle prestance de cet Ecossais. A son âge, on confond facilement amour et admiration. Or, Reginald est un bon peintre et elle, cette petite sotte, est également entichée de peinture...

— Je ne me suis aperçu de rien, madame, assura Julie.

Marie esquissa un geste agacé. Mais elle retrouva toute sa maîtrise pour dire :

— Ecoute Julie, je ne te demande pas d'espionner. Mais si tu t'apercevais que le chevalier et Louise entretiennent des rapports coupables, il faudrait me prévenir sur-le-champ. Pour toutes sortes de raisons, dont la première est que, désormais, je ne puis pas laisser s'installer le scandale dans cette maison. J'ai la responsabilité de l'île, je dois gouverner. La moindre suspicion ruinerait mon autorité... Voilà, Julie, merci, tu peux te retirer... Dis à Desmaretz de venir me voir. J'ai à lui parler.

Julie se mit en quête de Desmaretz et n'eut aucun mal à le trouver derrière le baracon des esclaves. Employé au château de la Montagne à toutes sortes de travaux, il aimait à se dissimuler dans les endroits où personne ne passait, pour ainsi dire, jamais. Il attendait qu'on vînt le chercher. Julie le découvrit assis à l'on bre d'un mombin, occupé à sucer le jus d'une mangue jaune et violette.

— Desmaretz, lui cria-t-elle, madame veut te voir... Arrive ici ! Ne te hâtes pas ! ajouta-t-elle ironiquement, madame a tout son temps, va ! La prochaine fois c'est elle qui viendra te voir...

— Si la générale n'est pas contente, répliqua Desmaretz, elle prendra un autre domestique. De toute façon, elle n'en a plus pour longtemps à jouer de ses grands airs.

— Toi, mon garçon, s'écria Julie, en lui donnant une bourrade, comme il arrivait près d'elle, tu feras bien de ménager tes expressions ! Il pourrait t'en cuire !

Desmaretz ricana :

— Et qui me ferait cuire, s'il te plaît ? Ton coquin de chevalier, sans doute ?

— Ecoute, Desmaretz, dit Julie, madame veut te parler justement au sujet du chevalier. J'espère que tu n'es point aussi sot que tu le parais... Alors entends bien ce que je vais te dire : la générale soupçonne le chevalier d'avoir certains rapports avec Mlle de Francillon... Il paraît que tu es toujours à rôder la nuit dans tous les coins. Tu diras que tu n'as rien vu et que tu ne sais rien !

— Je dirai que j'ai vu le chevalier passer ses nuits avec la Francillon, quand ce n'était pas dans ton lit qu'il était !

— Méfie-toi, Desmaretz, dit Julie sur un ton de menace sévère. Méfie-toi !

— Et c'est vrai, reprit Desmaretz avec insistance. Le malheur est venu dans cette maison, le jour où à débarqué cet étranger !

— Si tu parles, Desmaretz, ce ne sera plus jamais la peine de venir frapper à ma porte, tu entends ?

— Je ne frappe à la porte que pour avoir les restes des autres. J'en ai assez !

Desmaretz lui décocha un regard mauvais à travers ses paupières plissées et fit mine de s'éloigner vers la maison. D'un geste brusque, Julie le retint par une manche :

— Te voilà prévenu, lui dit-elle. Si tu bavardes, tout sera fini entre toi et moi !

Il haussa les épaules et passa. Julie le regarda s'en aller de sa démarche de serf lourdaud, la tête entre les épaules, un peu voûté, avec une allure de bœuf obstiné et sourd.

Elle prit bientôt le même chemin que Desmaretz en se demandant comment elle pourrait lui faire payer sa méchanceté et sa stupide incompréhension ?

Comme elle arrivait devant la porte du château, elle aperçut Maubray. L'Ecossais, debout, la pipe à la main, semblait plongé dans une méditation profonde. Il n'avait pas remarqué la soubrette, mais le sang de celle-ci ne fit qu'un tour. Elle s'approcha de Reginald et, sans crainte d'être importune, dit :

— Chevalier... Voulez-vous venir un instant dans ma chambre ? J'ai quelque chose de très important et de très grave à vous dire...

Il ne paraissait guère disposé à l'écouter. Il dit :

— Ah ? Vraiment ? Et à quel sujet ?

— A votre sujet. Au sujet de Desmaretz et de Mlle de Francillon, au sujet aussi de la générale... Est-ce assez vous dire ?

Reginald tressaillit. Il regarda autour de lui comme s'il avait craint d'être épié et répondit :

— Rentrez chez vous, Julie, je vous rejoins tout de suite...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and Paris-presse-l'intransigeant.)

UN BELGE ACCUSÉ D'AVOIR PROVOQUÉ LA MORT D'UN JEUNE COUPLE

demande l'épreuve du sérum de vérité

LILLE, 19 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

DEMAIN doit comparaître devant la cour d'assises du Nord, siégeant à Douai, le Belge Jean Waayeret, accusé de l'assassinat d'un couple de jeunes gens qui, dans la nuit du 27 au 28 octobre 1948, succombait à l'asphyxie, dans leur chambre, rue de Paris, à Lille, le robinet à gaz de leur cuisine étant ouvert.

Jean Waayeret a avoué tout d'abord qu'il avait supprimé les jeunes gens dans un accès de jalousie. La mise en scène, qu'il croyait adroite, devant lui assurer l'impunité. Par la suite, il s'est rétracté et, aujourd'hui, il demande, pour prouver son innocence, de passer l'épreuve du sérum de vérité.

Vendeur dans un magasin de mercerie, Waayeret, qui était âgé de 47 ans, et vivait séparé de sa femme, avait fait la connaissance, sept ans auparavant, d'Augusta Dewil, une jeune fille de vingt ans. Il alla habiter dans l'appartement de la jeune femme, au 17, de la rue de Paris.

Pourtant, lorsqu'en 1944 Augusta lui donna une fillette, il ne reconnut pas l'enfant, qui fut élevé par la grand-mère d'Augusta.

Un jeune homme arrive

Un jeune livreur, Marcel Lardé, âgé de 23 ans, allait venir bouscu ler les habitudes du faux ménage. Il consola Augusta, vint à son tour s'installer avec elle, et lui proposa de l'épouser.

Waayeret n'avait plus qu'à partir. Mais le Belge ne l'entendit pas ainsi. Il supplia, et il fut décidé que le couple occuperait une chambre, Waayeret l'autre, et les trois occupants auraient accès à la cuisine.

Au matin du 28 octobre, Marcel Larde et Augusta Dewil furent trouvés morts dans leur lit ; deux victimes du gaz, parmi tant d'autres ! Et Waayeret s'en fut chez la mère de son ex-amie, les larmes aux yeux, lui annoncer l'horrible drame.

Mise en scène

Pourtant, l'enquête policière devait conclure à un crime.

Le commissaire Petit obtint assez facilement les aveux du vendeur. La jalousie au cœur, celui-ci s'était levé, dans la nuit ; lorsqu'il avait estimé que les jeunes gens étaient suffisamment endormis, il avait traversé le couloir et pénétré dans la cuisine. Dans la pièce voisine, il y avait de la lumière ; mais deux respirations régulières faisaient supposer que le couple se reposait. Il ferma la fenêtre, puis s'en fut, sans bruit, dans sa chambre, laissant le gaz accomplir son œuvre de mort.

Depuis, Waayeret s'est rétracté. Il s'est bien levé sans bruit, a-t-il dit, mais pour vérifier si les robinets à gaz étaient bien fermés.

« Je me suis probablement trompé, a-t-il ajouté, et j'ai ouvert le robinet en croyant couper le gaz. »

C'est cette thèse qu'il soutiendra à l'audience.

Une marchande de tabac tuée à coups de serpe

NEVERS, 19 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un ouvrier agricole du hameau des Bruyères, M. Bouillet, se rendait hier au village de Lurcy-Lévy pour renouveler sa provision de tabac. Quand il arriva au débit tenu par Mme Vve Duret, 66 ans, il fut surpris de ne pas voir de lumière. La porte n'étant pas fermée, il pénétra dans le café et découvrit la débitante étendue sur le carrelage, baignant dans une mare de sang.

Il donna l'alerte au village et, quelques instants plus tard, arrivait le parquet de Moulins. Le médecin légiste pratiqua aussitôt l'autopsie : la malheureuse avait été tuée de deux coups de serpe, un lui avait labouré la joue droite, l'autre, la boîte crânienne.

Aucun désordre ne régnait dans la pièce, mais le vol ne fait aucun doute. A part deux louis d'or enfouis au fond d'une boîte, aucune somme d'argent n'a été retrouvée. Quatre consommateurs qui furent les derniers servis par Mme Duret ont été entendus mais hors de cause.

La gendarmerie est persuadée que l'assassin se trouve parmi les clients de la victime.

EBOULEMENT DANS UNE MINE DE LENS

Deux morts

LILLE, 19 janvier. (A.F.P.) — Une masse terre, évaluée à 800 tonnes, s'est écroulée dans la fosse 2 du groupe des houillères nationales, à Lens.

Deux mineurs, Paul Canesse, 30 ans, père de trois enfants, et Casimir Kaspowicz, 20 ans, ont été ensevelis sous l'éboulement. Leurs corps n'ont pas encore été dégagés.

LES ANCIENS FORÇATS PEUVENT-ILS SE REFAIRE UNE VIE ?

Une enquête de Christian GUY

DOBART A BIEN CRU QU'IL NE SE RELÈVERAIT PAS...

Mais grâce à son frère, il a trouvé un travail à tarif réduit

EN 1934, Jules Dobart était « tombé » pour vingt ans.

Un meurtre banal. Une histoire-du-samedi-soir, dans un bistro de la rue de Grenelle. Après quelques verres supplémentaires, il avait pris à partie un camarade d'atelier avec lequel il avait déjà eu des mots.

Une histoire-du-samedi-soir qui finit par un meurtre.

Quinze ans plus tard, en mai dernier, Jules Dobart est rapatrié en France et débarqué à Bordeaux. A bord de l' « Ile-de-Noirmoutier » : ils sont trois cents dans le même cas. C'est la victoire de l'Armée du Salut . la suppression du bagne de Guyane, le rapatriement de ceux qui y ont purgé leur peine, et l'élargissement d'autres.

Depuis le débarquement à Bordeaux de Jules Dobart, neuf mois ont passé. Maintenant, l'ancien forçat habite chez son frère, rue Pelleport.

— Alors, toi, qu'est-ce que tu penses ?...

— C'est difficile. Si je regarde en arrière, je pense que j'ai eu moins eu une chance: celle de retrouver, dès mon arrivée, un frère qui ne m'avait pas oublié et une belle-sœur qui m'a tout de suite tendu la main.

« Mais, malgré cette chance, je pense aussi au reste. Je pense au premier mois où je n'osais pas sortir de l'appartement ; où, dès que j'étais dans la rue, j'avais l'impression que tous les regards des gens et des commerçants du quartier étaient braqués sur moi, avides de voir la tête d'un type-qui-revient-du-bagne.

« Puis, un dimanche soir, mon frère m'a dit :

— Demain matin, tu viendras à l'usine. J'ai arrangé ton embauche.

« C'était vrai. Jusque-là, il ne m'avait parlé de rien. Plusieurs fois, j'avais dit qu'il allait falloir que je trouve du travail. Chaque fois, il avait haussé les épaules. Maintenant, je sais qu'il avait jugé bon de préparer « l'atmosphère », avant de me faire entrer dans la place.

« Il n'empêche que, deux mois plus tard, j'étais chômeur. Le directeur avait licencié une dizaine d'ouvriers ; j'étais du nombre.

« Alors, il y a eu quinze jours terribles pour moi. A longueur de journée, je cherchais du travail. Comme je n'étais pas difficile, plus de dix fois j'en ai trouvé. Mais lorsque je disais être toujours sous le coup de l'interdiction de séjour, ça n'allait plus.

L'interdiction de séjour

« L'interdiction de séjour !... ma hantise. J'avais pu, une semaine avant mon licenciement, obtenir un permis de résidence d'un mois renouvelable. Mais je savais que lorsque j'irais me représenter à la préfecture de police, ce permis ne serait pas renouvelé si je n'apportais pas la preuve d'un travail régulier. Alors, ce serait l'interdiction de résider dans un certain nombre de départements, l'obligation de courir à l'aventure d'une place à une autre.

« Puis, encore un dimanche soir, mon frère m'a inscrit une adresse sur un papier et m'a dit :

— Demain, tu iras là. Ils sont prévenus.

« Là, c'était une entreprise de maçonnerie. Comme je me trouvais devant la porte, je n'en croyais pas mes yeux. La maçonnerie, c'était mon métier, celui que j'avais appris avant mon « histoire ».

« A présent, j'y suis encore. Je n'ai pas voulu remarquer, ce jour-là, que les autres ouvriers me regardaient d'une drôle de façon, parce qu'ils étaient au courant. Je n'ai pas voulu non plus faire de remarque lorsque j'ai su être payé au-dessous du tarif.

« Pour moi, c'était à prendre ou à laisser...

« Peu de temps après, un contremaître a crié à haute voix : *Eh ! le bagnard...* Pendant une seconde, mes yeux se sont voilés et mes nerfs se sont crispés. Mais je me suis retenu.

« Le soir, j'ai attendu un peu pour me trouver seul avec le contremaître :

« Ce matin, ça m'a fait un drôle d'effet quand vous m'avez appelé, lui ai-je dit.

« Alors, il m'a regardé. J'ai dû pâlir un peu, car je ne savais pas comment il allait le prendre. S'il ne voulait, comme il était mon chef, il pouvait, sous n'importe quel prétexte, me congédier. Et je me retrouverais de nouveau sans travail.

— Excuse-moi, vieux, a-t-il enfin laissé tomber. Après, je m'en suis voulu de t'avoir appelé comme ça.

« Voilà, c'est tout. Tous les quinze jours ou tous les mois, je vais à la préfecture pour faire viser mon permis. Bien sûr, je perds une demi-journée et je ne suis toujours pas payé au même tarif que les autres.. Mais ça m'est égal. Je suis heureux... A part ça, je ne pense à rien : j'attends. Quoi ?.. D'avoir travaillé régulièrement et de ne pas avoir eu d'histoire pendant trois ans pour obtenir ma réhabilitation et voir effacer quinze ans de ma vie. »

Une soirée en l'honneur du président Lajeunesse

Le Syndicat général de la presse périodique, technique ou spécialisée vient de fêter la récente nomination, dans l'ordre de la Légion d'honneur, de son président, M. Robert Lajeunesse.

Au banquet, les discours furent prononcés par M. le ministre d'Etat chargé de l'Information : M. Albert Bayet, président de la Fédération nationale de la presse française ; M. le président Lajeunesse et M. Triquet-Robert, vice-président du Syndicat général.

Tirée au sort

LA 100.000e

4 CV. RENAULT

sera offerte lundi à l'un des ouvriers de l'usine

La 100.000e 4 C.V. Renault sortira lundi des chaînes de fabrication des usines de Billancourt. Cet événement — qui marque l'aboutissement des efforts réalisés depuis trois ans par la Régie — sera fêté, comme il se doit....

« Cette 100.000e voiture, a précisé M. Lefaucheux, sera tirée au sort, lundi, dans notre magasin des Champs-Elysées, parmi les 45.072 personnes faisant partie du personnel des usines et de nos succursales de vente. »

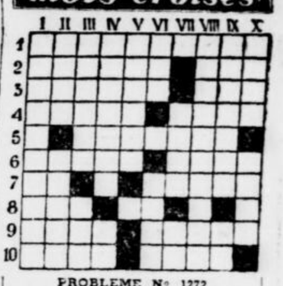
Pour célébrer les amours heureuses nous avons promis le caribou du 12 janvier à la personne capable de trouver la conclusion la plus optimiste et la plus originale pour un amour dramatique de l'Histoire ou de la Légende.

La lecture des nombreuses réponses que nous avons reçues nous a plongés dans un bain salutaire de conclusions optimistes, d'ailleurs fort diverses. Conclusion émouvante : Roméo et Juliette font, de part et d'autre, un mariage de raison et sont unis, pourtant, par le mariage de leurs enfants. Conclusion cocasse : Abélard devient directeur de pensionnat (je passe sur les détails). Conclusion mutine : le petit chat d'Agnès ne meurt pas. Conclusion réconfortante : Cyrano épouse Roxane. Conclusion romanesque : Armand Duval arrache Marguerite Gauthier du couvent des Visitandines, elle guérit et il l'épouse.

Mais la conclusion la plus optimiste et la plus originale à la fois nous a paru être celle de M. Claude Haimart, 13, rue des Belles-Vues, à Fontenay-sous-Bois (Seine), qui a réglé ainsi le conte de « Paul et Virginie » : *Au fort de la tempête, Virginie lève les yeux et elle aperçoit Paul arrivant en hélicoptère au-dessus du navire en perdition. Il lui jette une corde, elle monte dans l'engin. Ils arrivent sains et saufs sur la rive et il lui prépare du café très fort. Rien ne s'oppose plus alors à leur bonheur; ils se marient, ils ont beaucoup d'enfants et vivent très longtemps.*

Aujourd'hui jeudi, nous vous donnons rendez-vous, après 18 h. 30, devant un magasin où l'on vend des « Caribou », à l'avant-dernier numéro d'une rue de Faubourg qui a changé de sens récemment sur une partie de son cours,

mots croisés



PROBLEME N° 1272

HOR. — 1. Sa voix n'est pas de celles qui comptent dans un scrutin. — 2. La femme n'est pour celui qui l'aime Refus. — 3. Propice. Fut déclarable. — 4. Golfes. Vendu. — 5. Prénom masculin. — 6. Revenu. Procès tronqués. — 7. Evite une répétition. Préfixe. — 8. Bar (à). Tout le monde. — 9. Pour serrer. Le vin qui l'est est apprécié. — 10. Tartuffe voulait le cacher. Terres isolées.

VER. — I. Après les blessures. — II. Ville d'Arabie. Pipe d'un marinier. Il voudrait l'être. — III. Amiral anglais. Poème. — IV. Aptitudes. Seul. — V. Poire à l'intérieur. — VI. Possessif. Exercice d'émulation. — VII. Interrogation. Propos. — VIII. Déraciné. — IX. Vieilles mesures. Habitudes. — X. Greffe. Ondes.

Solution du problème 1271

HOR — 1. Trompettes. — 2. Raban. Arme. — 3. Amères. And. — 4. Var. Unique. — 5. Asses. Omis. — 6. Isée. Boire. — 7. Lisez. Il. — 8. Sosie. — 9. Nasale. — 10. Laines. Sec.

VER. — I. Travail. II. — II. Ramasse. — III. Ondées. Pi. — IV. Mar. Sûre. — V. Pneu. Zone. — VI. Noeh. Lac. — VII. Ta. Brise. — VIII. Traqua. Ias (Sal). — IX. Emoustillé. — X. Sédé. Essen.

LES CONSTRUCTEURS ITALIENS PRÉPARENT en secret une nouvelle gamme de voitures

par Georges FRAICHARD

LE Salon de l'Automobile de Paris (5-15 octobre) est encore trop éloigné pour que nous puissions percer le mystère dont aiment, avant le Salon, à s'entourer les constructeurs français.

Et bien qu'il y ait gros à parier que de nouveaux modèles soient, en octobre, lancés sur le marché, jetons, en attendant, un regard indiscret de l'autre côté des Alpes, chez les constructeurs italiens préparant, nous assurent-on, dans le plus grand secret, toute une nouvelle gamme de voitures. Celles-ci seront (sans doute) exposées au Salon de Genève (16-26 mars) et (certainement) à l'Exposition turinoise (4-14 mai).

La six cylindres Aurelia

Les dirigeants de la marque Lancia, tributaires de personne, n'en sont pas moins très conservateurs. Pourtant, la décision qu'ils viennent de prendre ne manquera pas de surprendre. La construction de la populaire Aprilla sera bientôt abandonnée au profit d'un autre modèle baptisé Aurelia, du nom d'une grande route italienne.

Cette nouvelle voiture possède un moteur six cylindres en V de 1.750 cmc. de cylindrée. Sa carrosserie, six places, est inspirée de celle qui a fait, à si juste titre, le succès mondial d'un carrossier transalpin.

Son prix de vente sera légèrement supérieur à celui de l'Aprilla.

L'Esatau P à moteur horizontal

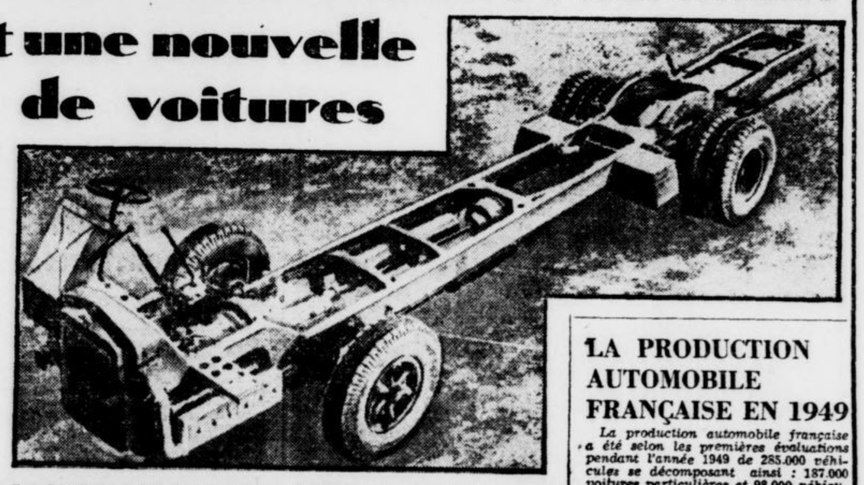
Lancia poursuit naturellement la construction de l'Ardéa. La chaîne de production produit, en outre, un nouveau modèle : l'autocar Esatau P, muni d'un moteur horizontal, placé sous le châssis. Moteur Diesel, six cylindres, de 8 litres de cylindrée développant 122 CV et consommant 18 litres aux 100 km.

Cet autocar peut emmener 63 passagers à 85 km. à l'heure. La capacité du réservoir (210 litres) lui confère une autonomie de 1.000 km.

Longueur : 11 mètres. Empattement : 5 m. 50.

Ce véhicule est vendu sans carrosserie.

Enfin, une camionnette de 2.000 kilos (moteur 4 cylindres de 2.000 cmc.) sera construite dans les usines de Boisano.



Le châssis du nouveau car italien : ESATAU P. sera bientôt construit en série par Lancia. Le moteur, on peut le voir sur notre document, est disposé à plat, mais il est placé à l'avant du châssis alors que les techniciens de la Régie Renault — créateurs de cette nouvelle mode — ont préféré le centre du châssis pour placer leur moteur

Une trois litres Alfa Roméo

Alfa-Roméo étudie deux types de voitures. Une trois litres 6 cylindres développant 150 CV. Le moteur et le châssis sont de conceptions absolument nouvelles. Seules les lignes générales de la carrosserie Alfa-Roméo ont été conservées. Cette voiture est destinée à remplacer la 2.500 cmc. actuelle.

Cette « trois litres » séduira les sportifs italiens, qui trouveront en elle le moyen de concurrencer sur le plan sportif international les voitures britanniques, qui ont, dans les récentes compétitions de grand tourisme et de sport, menacé la suprématie italienne.

L'autre modèle, plus avancé dans sa construction, part au contraire d'un autre principe. Ce sera un quatre cylindres de 2.000 cmc., quatre places confortables. Technique moderne, bien sûr, mais inspirée surtout par et pour l'économie. Construite pour une grande diffusion, cette voiture apportera quelques perturbations dans le camp des voitures moyennes...

Révolution chez Fiat

La nouvelle Fiat n'aura plus rien de commun avec la Fiat actuelle. Les dirigeants de cette firme sont restés fidèles au moteur 1.500 cmc. quatre cylindres en ligne (un second moteur de 2.000 cmc. peut, à l'occasion, le remplacer), mais la suspension est absolument nouvelle, les lignes aérodynamiques de la carrosserie sont très plaisantes et l'emploi des matières plastiques a été très « poussé ». On est — dit-on — très fier chez Fiat d'une nouvelle peinture qui donnerait des résultats extrêmement brillants.

Levier à quatre vitesses synchronisées placé sous le volant, ce qui permet à trois personnes de prendre place à l'avant. A l'arrière, trois passagers seront confortablement assis.

Son prix de vente, avec ou sans poste de radio, ne dépassera guère celui, actuel, de la 1.500 E. Son poids ? 925 kilos. Sa vitesse ? 125 kilomètres à l'heure.

Cette nouvelle production n'arrêtera pas la construction des 500 C. et des 1.100 E.

Une nouvelle et remarquable voiture de courses

la CISITALIA (école Porsche)

par Charles FAROUX

M. DUSIO, qui disposait au lendemain de la dernière guerre d'une fortune considérable — on lui attribuait des disponibilités dépassant le milliard de lires, quelque 600 millions de chez nous — avait été attiré par l'industrie automobile. Il créa, de toutes pièces, des usines remarquablement outillées et lança la marque « Cisitalia », avec, d'abord, une série très importante de voitures légères grand sport, qu'il commença par équiper du fameux moteur 1.100 cmc. de Fiat et de notre Simca, avant d'établir lui-même des moteurs de cylindrée un peu supérieure.

— Les couleurs de Dusio connurent en compétition un certain nombre de succès, mais l'affaire commerciale ne se développa pas autant qu'on eût pu l'espérer.

Cet homme hardi est ruiné

Cet homme hardi est, présentement, ruiné. Son effort avait été considérable et se caractérisait par un extraordinaire enthousiasme. On doit le plaindre et lui souhaiter une revanche qu'il est de taille à prendre.

Cependant, Dusio, qui, un certain temps, eut dans son bureau d'études une partie de l'équipe du célèbre ingénieur Porsche, y compris le fils et le gendre de celui-ci, eux-mêmes ingénieurs de valeur, avait entrepris la construction d'une voiture répondant aux exigences de la formule internationale n° 1 c'est-à-dire qu'elle était animée par un moteur de 1.500 cmc de cylindrée, suralimenté.

J'ai pu, à Turin, examiner cette voiture achevée. Elle constitue un chef-d'œuvre incontestable.

On retrouve là certaines tendances caractéristiques de la technique Porsche, en particulier le moteur à l'arrière déjà appliqué par lui aux fameuses Auto-Union de course et à la « voiture du peuple », la « Volkswagen ». Aujourd'hui, une des « Cisitalia Grand-Prix » est achevée, prête à prendre la route ; une seconde est en cours de construction. Enfin, toutes les pièces sont usinées, et certains ensembles achevés pour le montage de trois autres. Deux ans auront été nécessaires à cette réalisation.

Douze cylindres placés à l'arrière...

Le moteur est un 12 cylindres, par deux files de 6, monté à l'arrière, comme il a été dit. L'alésage est de 56 mm., la course de 50 mm. L'alimentation est assurée par deux carburateurs double corps, deux compresseurs et commandée par quatre arbres de distribution (deux soupapes par cylindre).

Embrayage à quatre disques avec commande hydraulique.

Changement de vitesses à cinq rapports.

La suspension arrière, d'une exécution hautement remarquable, comprend un parallélogramme, des barres de torsion, des amortisseurs hydrauliques. Le différentiel est à blocage autonatique.

Pour l'avant, les roues étant indépendantes, on retrouve les barres de torsion à articulation sphérique.

Une grande nouveauté est que, à la volonté du conducteur, il peut y avoir, soit propulsion arrière seule, soit traction avant, soit les quatre roues motrices. Cette dernière solution assure une meilleure tenue en virage et permet d'employer à chaque démarrage, toute la puissance disponible du moteur sans crainte de faire patiner les roues.

Car la puissance est très élevée. J'ai vu, au banc, un des moteurs construits, qui, à 8.500 tours minute, développait un peu plus de 300 CV : on peut en tirer davantage, et à 10.000 tours minute, comme je l'ai contrôlé, on n'a pas encore atteint le sommet de la caractéristique de puissance.

Mais Porsche, avec sa grande expérience, sait bien que la puissance extrême n'est pas le point principal d'une voiture de course ; la tenue de route, le freinage surtout ont fait l'objet de soins minutieux.

Mais je l'ai dit, Dusio connaît de sérieuses difficultés de trésorerie. Les voitures achevées doivent accomplir leur mise au point par de multiples essais sur route. Va-t-on pouvoir leur assurer ce travail nécessaire ? Pourra-t-on voir cette année dans les divers Grands Prix un « racer » de si haute qualité ?

Avouons qu'il serait grand dommage qu'une œuvre si belle ne trouvât point, au plus vite, la consécration qui l'attend.

LA PRODUCTION AUTOMOBILE FRANÇAISE EN 1949

La production automobile française a été selon les premières évaluations pendant l'année 1949 de 285.000 véhicules se décomposant ainsi : 187.000 voitures particulières et 98.000 véhicules industriels, cars et véhicules spéciaux.

En 1948 elle avait été de 198.300 véhicules, comprenant 100.000 voitures particulières, 94.600 véhicules industriels et 3.700 cars et véhicules spéciaux.

On estime dans les milieux bien informés qu'elle dépassera cette année 300.000 unités dont 200.000 voitures particulières.

La tendance générale de la production de voitures particulières par rapport à la production de véhicules industriels : selon les prévisions, l'augmentation de la production pour 1950 sera consacrée aux voitures légères (camionnettes et voitures dites de tourisme) dont les demandes se font de plus en plus nombreuses.

DES CAMIONS SPECIAUX POUR LE TRANSPORT DES VIANDES

TOUS les véhicules de plus de 800 kilos, affectés au transport des viandes, devront, dans un délai de six mois, avoir une carrosserie munie sur toutes ses faces d'une double paroi isolante. La face intérieure devra être recouverte de métal inoxydable. Ils seront hermétiquement fermés et pourvus d'un ventilateur avec filtre d'air.

Ainsi en a décidé, avec juste raison, le préfet de police, sur proposition du conseil d'hygiène.

LE COIN DU BRICOLEUR

le « robinet de batterie »

La batterie d'accumulateurs représente, dans l'équipement électrique de la voiture, la réserve d'énergie dont l'importance est capitale.

Bonne raison pour le ménager et lui épargner les fatigues inutiles comme celles qui résultent, notamment, d'une décharge lente occasionnée par un défaut d'isolement dans l'installation. Comme un tel défaut d'isolement est difficile à déceler — mais toujours à craindre — le plus simple est de séparer entièrement la batterie de tout circuit électrique lorsqu'on ne se sert pas de la voiture. Cette séparation est obtenue au moyen du « robinet de batterie », qui n'est pas autre chose qu'un interrupteur général interposé entre les accumulateurs et la « masse » du châssis.

Grâce à cet interrupteur, on ne risque plus de trouver, après quelques jours de repos, une batterie épuisée parce qu'elle a débité à petit régime dans un circuit mal isolé... ou bien dans un feu de position qu'on avait oublié d'éteindre. Mais on dispose aussi d'un appareil de protection contre le vol et, surtout, contre l'incendie.

Les incendies par court-circuit se produisent malheureusement quelquefois. Le « robinet de batterie » permet de les éviter au garage, d'en limiter immédiatement les effets s'ils viennent à se produire en cours de route. En coupant d'un seul coup toute l'alimentation de l'installation électrique, on empêche le court-circuit de causer des dégâts et l'on a toute facilité de le supprimer ensuite.

Contre le vol, le « robinet de batterie » peut paraître moins efficace. Pourtant, s'il est d'un modèle à clé et si l'on prend soin de le dissimuler, il représente une sérieuse gêne pour le voleur, qui ne peut mettre la voiture en marche.

Pour bien faire, le « robinet de batterie » ne devrait pas interrompre le fonctionnement des feux de position. A cet effet, on peut prévoir un fil de petite section, ne permettant pas l'usage du démarreur, et qui court-circuite le robinet. Pour pouvoir réaliser néanmoins la coupure totale de l'alimentation, lorsque la voiture est au repos, notamment, ce fil devra comporter un petit interrupteur.

Henri TINARD.

Le « SFORZESCO 20 »

LA firme Bianchi a présenté son premier autocar léger de deux tonnes, construit sous licence Cattaneo. Ses caractéristiques sont celles-ci :

Châssis tubulaire, moteur à cylindres en ligne, soupapes en tête d'une cylindrée de 1.810 cmc (80×90) développant : à 3.500 tours, 44 CV ; à 3.000 tours, 40 CV. Puissance fiscale : 19 CV.

Boîte de vitesses à quatre mouvements (avec réducteur), ce qui donne huit marches avant et deux marches arrière.

Freins hydrauliques sur les quatre roues.

Vitesse : 80 kilomètres à l'heure. Autonomie de route : 400 kilomètres à pleine charge.

*

La FIAT-NASH a été présentée à New-York

ON vient de présenter à la presse, dans le hall de l'hôtel Waldorf, à New-York, la nou

Paris-presse l'intransigeant

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ayant débuté comme interne à l'hôpital de Lakeview, le chirurgien Randolph Warren, pauvre mais brillant sujet, n'a guère tardé à s'y faire remarquer. Il n'a jamais eu le temps de connaître des aventures sentimentales. Au bal de « promotion », il s'est intéressé à une jeune et jolie divorcée, Frances Libby, ainsi qu'à une infirmière, Ann Trent, qu'il a d'ailleurs retrouvée à Lakeview. Une intrigue amoureuse a paru devoir se développer entre Ann et lui jusqu'au jour où un stupide incident est venu refroidir, momentanément, leurs relations...

15. - Quinze minutes pour Frances...

L'ETE, ayant oppressé tout un chacun pendant le temps voulu, laissa Baltimore moite, défraîchi, épuisé. Le vent froid et le froid crachin annoncèrent la venue de l'hiver. La neige, à son tour, enveloppa les rues pour quelques heures à peine d'une blancheur moelleuse, tôt balayée au ruisseau où, devenue grisâtre et sale et dure, elle demeura longtemps. Les ménagères lavaient encore les marches de marbre blanc qui éclairaient les trottoirs mais, chassées par la bise qui remontait en sifflant de la rivière, ne restaient plus à bavarder sur les seuils.

Ann, qui avait terminé son cours supérieur d'obstétrique, passa au département de pédiatrie pour y suivre les cours et y faire un stage de quatre mois. Elle aimait cela, mais pourtant ne se sentait pas complètement satisfaite. Combien elle aurait voulu parler avec Ran de cette tâche nouvelle, de l'intérêt qu'elle présentait, de l'enthousiasme qu'elle éveillait.

Mais elle ne pouvait plus compter sur Ran pour l'échange de points de vue, d'idées et d'opinions. Le stimulant qui lui venait autrefois de cet esprit incisif, rapide, aux large vues, lui manquait aujourd'hui. Parfois, elle admettait au fond d'elle-même que cette séparation était mesquine et stupide.

Mais un avertissement intérieur lui disait aussitôt qu'il n'existait pas d'autre voie vers la sagesse et la sécurité. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander comment, de son côté, Ran supportait la rupture.

Il la ressentait de façon bien plus cuisante qu'elle. Mais nul homme qu'absorbe son travail ne peut être constamment malheureux. Il manque de temps pour se regarder souffrir. Le besoin d'Ann qui avait, d'abord, été pour Ran comme un vide continuellement ressenti, était devenu intermittent. Elle lui manquait toujours, elle ne cesserait point de lui manquer, pensait-il. Les gens doués d'une forte vie intérieure, qui se suffisent à eux-mêmes, ceux que la force des choses oblige à beaucoup vivre seuls, se sentent rarement solitaires. Ils se disciplinent contre le besoin de compagnie, d'association.

Ran faisait un expérience nouvelle pour lui : rien n'existait dans sa vie qui pût remplacer la vive et vivante et joyeuse fille couronnée de cheveux de flamme. Et cette sensation de solitude qu'il éprouvait fréquemment désormais était pour lui la plus pénible conséquence de leur rupture.

Il vit à peine Ann pendant les mois qui suivirent la soirée chez Mrs. Gallaudet. Et lorsqu'il la rencontra, ce fut de façon tout à fait fortuite. La nature humaine, partie de ce tout qu'est la nature en général, a horreur du vide. Ran entreprit de remplir, par une stricte application à ses tâches, le vide dont il souffrait.

Il serait nommé résident titulaire en chirurgie : la chose ne faisait plus de doute à présent.

*

LORSQUE sa promotion fut annoncée, les premières félicitations qui lui parvinrent furent prononcées du téléphone par une voix calme et mesurée :

— Suis-je bon prophète ?

— Qui parle ? Oh ! c'est Frances — pardon ! Mrs. Libby.

— Frances fait très bien l'affaire.

— Merci. Et merci de vous intéresser...

— Je m'intéresse toujours aux gens qui prennent leurs risques devant la vie.

— Parce que vous n'avez jamais eu à en faire autant.

— Ah ! ça !... Vous ne me connaissez pas encore... Au revoir. Bonsoir et bonne chance.

« Pas encore », elle avait dit « pas encore ». La promesse d'autres rencontres était à nouveau implicitement contenue dans ces paroles. Ramenant à la surface de sa mémoire les tranquilles yeux gris de Frances, ses manières délicates et courtoises, son doux et paisible langage, il regretta que leurs relations fussent détendues. Pourtant, qu'aurai-il pu faire pour l'empêcher ? Avec un espoir secret et un détachement apparent, il parla d'elle un jour à Larry Wison. Larry eut son gai sourire mondain :

— Touchez pas à ça, Ran.

— Pourquoi ? J'aimerais la revoir.

— Elle chasse un plus gros gibier, mon garçon.

Un peu dégoûté par le ton de son ami, Ran répondit :

— Vraiment, je ne puis me la représenter comme une chasseresse.

— Au fond, vous avez raison. C'est le gros gibier qui la poursuit. Il n'ajouta aucune autre information, et une réticence très naturelle empêcha Ran de poursuivre l'enquête.

*

TITULARISE résident-chirurgien, Ran épargnait de moins en moins son temps et ses peines. Un nouveau service de chirurgie était ouvert depuis peu, un service de chirurgie générale. Et, de blanc vêtu, les mains brossées, Ran était chaque matin, dès huit heures, prêt au travail. Parfois, en qualité d'asistant du docteur Powers. Et parfois, ce qu'il préférait à tout, pour opérer ses propres malades.

C'étaient, généralement, des cas pris dans les salles gratuites, des cas qu'il avait lui-même examinés, diagnostiqués et désignés pour être opérés. Avec, pour l'assister, Ward, qui remplaçait Pee Wee Harter, il pouvait agir selon sa technique propre, car rien, il le savait, ne forme un jeune chirurgien aussi sûrement que le fait d'opérer lui-même après avoir donné la preuve de son aptitude à le faire.

Important entre tous les jours importants, fut celui où il accomplit une « lobectomie », l'ablation d'une partie de poumon, d'un lobe.

— Beau travail, docteur Warren, dit une voix féminine derrière lui, comme terminant la dernière partie de l'opération, il rattachait à l'aide de tendons stérilisés de queue de kangourou, les extrémités sciées des côtes et rapprochait, par de minuscules pinces de métal, les bords de la peau.

Il se retourna.

— Comment ? Syb... docteur Barr !... s'exclama-t-il, un instant oublieux dès correctes formules requises. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

— Une petite visite. J'avais entendu parler de la lobectomie, et je suis venue pour apprendre comment travaille un expert.

— Vous essayez de me gonfler de vanité.

— Vous en auriez le droit. Powsie lui-même n'aurait pu faire mieux. Venez me voir.

— Où ? Et quand ?

— Ce soir ou pas du tout : il faut que je sois rentrée demain. (Elle lui donna une adresse.) Je suis chez ma cousine Frances Libby. Vous souvenez-vous d'elle ?

— Sûr ! Je pensais à elle, l'autre jour.

— Pour quelque raison inexplicable, votre carrière l'intéresse fort. A moins que ce soit vous.

— Elle ne m'a jamais donné une occasion de la revoir.

Sybilla eut une seconde d'hésitation. Puis :

— Frances n'est pas très... mondaine... Pas très... sociable. Elle ne sort guère et voit peu de gens.

La maison devant laquelle Ran arrêta le vétéran éclopé qui lui servait d'auto ne ressemblait pas du tout à l'image qu'il s'était faite de la demeure de Frances Libby. C'était une petite bâtisse en briques, sans apparence aucune, presque minable, dans une rue peu passante, en bordure d'un quartier nègre.

Mais à l'intérieur, il découvrit le luxe délicat et discret qu'il associait à l'image de l'occupante. Les magazines les plus récents étaient éparpillés un peu partout. Le piano était de classe. Le long de trois de ses murs, la vaste et agréable pièce où il fut introduit, était garnie de rayons bourrés de livres choisis avec goût par quelqu'un de très cultivé, et parmi lesquels figuraient des ouvrages français et allemands.

Son hôtesse remarqua la curiosité qui l'animait, et dit en souriant :

— Ce n'est que de justesse que je suis parvenue à naître dans ce pays-ci.

Les deux femmes confectionnèrent un excellent Welsthrabbit, après quoi ils demeurèrent tous les trois à bavarder cordialement. Les deux médecins échangèrent des impressions professionnelles — évidemment ! — et leur hôtesse intercalait des réflexions nonchalantes, mais souvent astucieuses et amusantes. Si vivement désireux qu'il fût de recueillir des renseignements au sujet de la jeune femme, Ran apprit seulement qu'elle vivait avec sa mère, invalide et qui ne quitterait plus son lit, et, à ce qu'il crut deviner, intellectuellement affaiblie.

Comme d'habitude, il était à court de sommeil après une nuit brève et une journée épuisante. Pourtant, lorsque la pendule sonna onze heures, il eut peine à la croire. Sybilla, catégorique et franche à son habitude, déclara :

— Déjeuner à sept heures pour moi. Vous pouvez rester et bavarder avec Frances si elle vous le permet, Warren. Quant à moi... bonne nuit !

— Oh ! mais, il faut que je parte. Je n'avais aucune idée de l'heure !

— Donnez-moi quinze minutes, quinze minutes de plus, dit doucement Frances. Qui sait ? Je pourrais, une fois encore, me montrer bon prophète.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

LES IMAGINIEZ-VOUS AINSI...

Les quatre acteurs d'un drame intime

Le drame intime de Victor Hugo a fait l'objet d'une copieuse littérature. On a reproché au grand poète d'avoir imposé à sa femme la présence de sa maîtresse : Juliette Drouet. On a reproché aussi à Sainte-Beuve, l'habitué de la maison, d'avoir joué un assez vilain rôle. Voici les quatre auteurs de ce drame : à g., le poète dans tout l'éclat de sa force (1853) ; à dr., Sainte-Beuve photographié en mars 1868. Puis...

Mme Victor Hugo qui, après la mort tragique de sa fille à Villequier, au cours d'une promenade en barque sur la Seine, ne porta plus que des vêtements noirs...

...et Juliette Drouet qui renonça à l'éclatante carrière qu'elle aurait pu faire au théâtre pour vivre dans l'ombre de celui qu'elle idolâtrait.

L'ancien fusilier marin avait acheté au vampire de Londres un magasin de poupées dont Haigh avait dissous les propriétaires...

Il risque d'être ruiné

LONDRES, 19 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — On a reparlé hier, à Londres, de John George Haigh, condamné à mort et pendu en août dernier pour avoir assassiné et dissous dans un bain d'acide une riche veuve, Mrs. Durand-Deacon.

Or il semble que, cinq mois après sa mort, l'assassin doive ruiner l'existence d'un homme, M. Albert Clark, âgé de 39 ans, ancien fusilier marin, qui avait, après sa démobilisation, acheté un « hôpital de poupées », c'est-à-dire un atelier de réparation de jouets qui lui avait coûté toute sa fortune et toutes ses économies, en tout une somme de cinq millions de francs.

Le marché avait été conclu avec le nommé Haigh, qui n'était autre que l'assassin, qui était entré en possession de la maison de poupées, après en avoir tué les deux propriétaires, M. et Mme Henderson.

La Haute Cour de justice, saisie par la famille des Henderson, pourrait bien considérer ce marché comme nul et non avenu. On attend sa décision finale. Mais M. Clark garde peu d'espoir de pouvoir conserver son affaire.

L'EVEQUE CATHOLIQUE DU CAUCASE est depuis vingt ans dans une prison soviétique !

CITE DU VATICAN, 19 janvier (A.F.P.). — Trente-trois archevêques ou évêques — l'Eglise en compte 1.694 — sont emprisonnés, déportés, exilés ou mis dans l'impossibilité d'exercer leur ministère pastoral. C'est ce qui ressort du nouvel annuaire pontifical que Mgr Montini, substitut à la secrétairerie d'Etat, a présenté aujourd'hui au pape, suivant la tradition, en la fête de la chaire de Saint-Pierre.

Ces membres de l'épiscopat appartiennent aux pays suivants : Roumanie, 12 (pour la plupart en prison) ; Russie, 7 (dont l'administrateur apostolique du Caucase emprisonné depuis 1930) ; Lithuani, 6; Poligne, 3 ; Esthonie, 1 ; Yougoslavie, 2 (dont Mgr Stepinac) ; Hongrie, 1 (le cardinal Mindszenty).

MORT DE L'ECONOMISTE DANIEL SERRUYS

On apprend la mort, à son domicile parisien, de M. Daniel Serruys, vice-président du comité exécutif des mouvements pour l'union européenne.

Chargé par Georges Clemenceau de préparer les clauses économiques du traité de paix de 1918, il avait été secrétaire général de la commission économique de la Conférence de la paix et avait, également, participé aux négociations pour le traité de Sèvres et la conférence de Lausanne avant d'être désigné, en 1930, comme membre, puis président, du comité économique de la S.D.N.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Stations	*Hauteur*	*Qualité*
Chantemerle	30 cm.	Poud.
Serre-Ratier	70 »	»
Serre-Chevalier	150 »	»
Villeneuve-la-Salle-le-Bez	40 »	Damee
Monetier-les-Bains	50 »	»
Col du Lautaret	120 »	»
Montgenèvre	80 »	Poud.
Saint-Véran	40 »	»
Arvieux	5 »	Dure
Ceillac	40 »	Poud.
Col de Vars	95 »	»
Vars	40 »	»

Les 23, 24, 25 janvier 1950, Concours international de chasse-neige à Briançon.

37es Championnats de France à ski à Serre-Chevalier - Briançon - Montgenèvre, du 28 février au 5 mars 1950.

La main d'un squelette grattait au plafond...

...Une bague en or permettra peut-être d'identifier le fantôme

BRIGHTON, 19 janvier (Reuter). — De mystérieux grattements sur le plafond préoccupaient, depuis quelque temps, les habitants d'une maison de Brighton.

Des ouvriers ayant été appelés, ceux-ci s'attendaient à trouver des nids de souris, mais il ne furent pas peu surpris de découvrir des ossements humains, ceux d'un avant-bras et d'une main portant une bague en or en forme de serpent.

La police espère pouvoir élucider rapidement le mystère grâce à l'anneau.

Pendant la guerre, deux personnes ont disparu sans laisser de traces à la suite d'un bombardement de maisons situées de l'autre côté de la rue.

MAM'ZELLE SOURIS *par Cog*

1.000 lettres par jour

C'est le volumineux courrier que reçoit le ministre des Finances

Les correspondants ne se bornent pas à l'inspirer ou à lui soumettre des plans. D'aucuns lui demandent des étrennes, d'autres le numéro gagnant de la Loterie Nationale

par Gaston GUILLAUX

SI le ministre des Finances n'a pas encore trouvé un moyen définitif d'équilibrer le budget, ce n'est pas la faute de ses correspondants. Des suggestions, il en reçoit à la tonne. Le ministère des Finances bat tous les records du courrier. Il arrive chaque jour, rue de Rivoli, un bon millier de lettres. Une façon comme une autre — à raison de 15 francs par timbre — d'éponger le déficit.

La correspondance de caractère administratif ou fiscal est acheminée sur les directions ou régies financières intéressées. Le reste sur le secrétariat particulier du ministre. C'est au chef du secrétariat de juger quelles sont les lettres qui peuvent intéresser le « patron ». C'est à lui de filtrer réclamations, injures, suggestions curieuses ou propositions saugrenues.

Il y a d'abord les planistes qui veulent redresser la situation ! Ils ne se lassent d'écrire et de développer leurs solutions. Toutes ne sont pas l'œuvre des maniaques. Certaines, même, ne sont pas sans intérêt.

Celle, par exemple, de cet « homme de la rue » qui suggère « une amnistie fiscale pour les fortunes cachées, sous la condition de souscrire un emprunt de 200 milliards pour la reconstruction ».

Il suggère aussi pour toutes les propriétés publiques et privées la création d'une « obligation nationale hypothécaire, nominale » sur laquelle serait inscrite la valeur réelle de la propriété.

Ainsi, plus de « dessous de table », donc plus de fraudes dans les transactions. Et ces « obligations hypothécaires », confiées à la Banque de France, « pourraient, à la place de l'or qui nous manque, gager notre monnaie et la stabiliser ».

Contre les « faux économiquement faibles »

Un « humble économiste » de la Dordogne, qui n'a pas moins le souci de l'intérêt général, souligne les « multiples scandales et abus qui mettent en déficit notre cher Trésor » et, en termes énergiques, s'élève contre les « rusés quémandeurs », les « faux économiquement faibles », ceux qui ont distribué, pour profiter des avantages accordés, leur fortune à leurs enfants et « où les plus sérieux contrôles sont roulés ».

Donc, « une urgent révision s'impose où les ayants droit seront entendus, reconnus, défendus, et les gangsters de la fausse misère poursuivis en les assises, car toute miséricorde serait une réelle lâcheté ».

— Vous avez besoin de capitaux ? déclare une prude dame, qui doit, bien sûr, demeurer du côté de la porte Saint-Denis. Voici deux moyens de trouver des ressources :

« 1. Un droit de stationnement à imposer à toutes ces femmes qui montent la faction rue Saint-Denis et autres rues ;

« 2. Une surtaxe sur les hôtels borgnes qui remplacent les maisons closes et ne subissent aucun contrôle sur ces recettes particulières. »

Un autre conseiller bénévole, plus ambitieux, propose, lui, des milliards. Les besoins de la Trésorerie sont trop grands pour négliger des suggestions. Et les silences, si l'on en juge par les notes portées sur sa lettre par ceux qui l'ont lue, n'ont pas échappé à l'attention des services intéressés.

Mais une au moins de ses propositions a peu de chances d'être retenue : « La suppression des deux tiers des parlementaires qui sont si inutiles ».

Il y a ceux aussi qui, plus soucieux de leur intérêt personnel, se plaignent, mais avec courtoisie et dignité :

« Je dois 5.000 francs à mon percepteur. Il me cherche des ennuis. Si l'Etat m'avait payé ma retraite au taux nouveau, je ne lui devrais rien.

« Avec l'espoir que ce ne sera pas toujours les mêmes qui paieront... »

Quelle idée peut se faire du rôle d'un ministre des Finances ce « domestique de cultures » qui travaille chez M. P..., à N... les V..., quand il lui annonce qu'il a enfin un livret de caisse d'épargne neuf. Et, lui adressant en même temps ses vœux pour 1950, il sollicite (« si vous voulez », précise-t-il poliment au ministre) des étrennes... pour « placer des sommes » sur ce livret précieux et vierge.

« Faites-moi gagner ! »

Ne lit-on pas aussi dans une lettre postée au pied d'un pic neigeux des Pyrénées, qu'un modeste ouvrier agricole, père de cinq enfants, cherche en vain à se loger, alors qu'une maison « qui ferait bien l'affaire, dans son pays, est à vendre pour 200 000 fr. ».

Il n'a point d'argent, mais une solution pour l'acquérir. Il propose au ministre des Finances, en lui indiquant le numéro du dixième qu'il vient d'acheter, de lui faire gagner un lot au prochain tirage de la Loterie Nationale.

Mais comme il est reconnaissant, il ajoute : « Je n'ai besoin que de 200.000 francs, si je gagne plus, je vous le laisserai ».

Il oublie les droits de mutation, comme d'ailleurs l'administration omet de le poursuivre pour tentative de corruption...

Mais cette naïveté n'est-elle pas émouvante ?

Un contribuable qui ne demande qu'à contribuer

Par contre, il y a des « clients » franchement mécontents, et qui ne l'envoient pas dire :

« La Bourse continue de tomber en déliquescence... aucune confiance en rien... c'est la fin des haricots... et du crédit... »

Parmi ceux-là, un monsieur « Dupont, 22, rue des Poires », écrit d'une plume rageuse :

« Monsieur le ministre,

« Voici une idée nouvelle pour équilibrer votre budget : augmentez les timbres-poste, le tabac, le téléphone, les alcools, les transports, le métro, les frais d'enregistrement, le chiffres d'affaires.

« Dans l'attente de la Légion d'honneur, recevez, monsieur le ministre, etc., etc... »

Celui-là n'a pas dû être surpris qu'une partie de son programme soit déjà en voie de réalisation.

Cette lettre ne le cède en rien à une carte postale de M. Durand-Moyen, qui représente dans l'île de Ré un groupe de bagnards entourés de gendarmes. M. Durand-Moyen a modifié ainsi la légende :

« Tableau de la France future.

« Saint-Martin (île de Ré).

« Groupe de contribuables conduits au dépôt. »

Et celle-ci :

« Monsieur le ministre. Vous devez faire erreur, c'est sous l'ancien régime que les Français étaient « taillables et corvéables à merci ». Renseignez-vous donc auprès de votre collègue de l'Instruction publique. Bien respectueusement. »

Dans la catégorie des violents opposants, le premier prix revient à une très longue épître émaillée de citations latines et des pires apostrophes à l'égard non seulement du ministre des Finances, mais des autres ministres, des hommes politiques, et des parlementaires de tous les partis. Il n'y a d'exception pour personne. Le régime lui-même n'est pas ménagé :

« La bureaucratie tuera l'Etat, et la France en crèvera (Eric) ».

« Tua res agitur (Horace) ».

« Qui de vous : quærens quem devorit », porte en exergue cette virulente lettre :

« Votre hypocrite esprit démocratique révolutionnaire social et avec plus de perfidie encore humanitaire, ô élus ! ô vils et fats dirigeants ! C'est votre égoïsme, votre avidité, votre rapacité... votre ambition insatiable, votre si criminelle « auri sacra fames » qui veulent se satisfaire... »

Et les invectives et les injures avec une verve qui rappelle certain polémiste royaliste de la « troisième » se poursuivent ainsi, d'une écriture régulière, fine et serrée, durant 14 pages... qui ne furent jamais mises sous les yeux d'aucun ministre.

Et c'est ainsi que chaque jour le courrier apporte, rue de Rivoli, sans émouvoir le ministre des Finances, un même mélange de meilleur et de pire.

QATAR : nouvelle source de pétrole pour la France

MARSEILLE, 19 janvier (A.F.P.) — On annonce l'arrivée, à Port-de-Bouc, du premier pétrolier chargé de pétrole de Qatar.

Cette date marque une étape dans le ravitaillement pétrolier de la France, car c'est la première fois qu'elle reçoit, au titre de ses participations dans le Moyen-Orient, un pétrole autre que celui de l'Irak.

La Pétroleum développement Qatar vient en effet de commencer l'exportation régulière de pétrole à partir de sa concession de Qatar, dans le golfe Persique. On sait que la Compagnie française des pétroles a droit au quart du pétrole de cette exploitation.

Qatar produira dès cette année environ 2 millions de tonnes de pétrole, dont 500.000 tonnes représentent une valeur de 6 millions de dollars pour la France.

L'ARCHIDUC CHARLES DE HABSBOURG en voyage de noces aux U. S. A.

L'archiduc Charles de Habsbourg et la princesse Yolande de Ligne, dont le mariage était célébré mardi à Belœil, sont partis hier en avion, pour New-York, en voyage de noces.

REINE SENDRA capte un démon dans une serviette

...et porte plainte contre un envoûteur

Pour faire éditer sur disques les chansons dont elle fit la musique et les paroles, Reine Sendra avait remis des fonds à un spécialiste. Puis, ne voyant rien venir, Elle avait porté plainte.

Devant M. Vinet, juge d'instruction, elle a expliqué :

« C'est un envoûteur. Il élève des crapauds et organise des messes noires. Il m'a obligée à écrire d'une façon automatique et en dehors de ma volonté. Comme cela, tenez, prêtez-moi votre stylo... »

Et la plaignante, qui est assistée de Me Roland Farque, fit une démonstration au juge. Elle ajouta :

« Il m'a envoyé un esprit malfaisant qui me persécutait la nuit. Mais j'ai réussi à capter ce démon dans une serviette de toilette et je l'ai porté à la police judiciaire. »

Le magistrat lui recommanda de consulter des médecins psychiatres versés dans les questions relatives à l'occultisme. Et se cantonnant sur le plan judiciaire, il confrontera prochainement la plaignante et l'éditeur de disques.

Pour commémorer un pieux cambriolage LES BARJOLAIS ONT DANSÉ DANS LEUR EGLISE...

TOULON, 19 janvier. — Les Barjolais (habitants de la charmante petite ville voisine aux cent fontaines, dite " Le Tivoli provençal ") ont mené, l'autre jour, un train d'enfer dans leur église, avant de mettre un bœuf à la broche sur la grande place.

C'est ainsi chaque année depuis six cents ans. Ces manifestations commémorent deux événements.

D'abord un pieux cambriolage. Le 17 janvier 1350, les Barjolais ravirent " manu militari " à leurs voisins d'Aups, qui prétendaient se les approprier, les reliques de leur patron saint Marcel, qui fut au VIe siècle évêque de Die et grand faiseur de miracles.

Ensuite... c'est justement d'un miracle qu'il s'agit : à cette même date, jadis, alors que le pays connaissait la famine, on vit apparaître aux portes de la ville... un bœuf gras !

Depuis on célèbre, par la même occasion, et le saint patron et le bœuf sauveur.

Pour ce sixième centenaire, on a chanté (et dansé !) — avec quel entrain — dans la petite église, le fameux « cantique des Tripettes », évocateur de la joyeuse promenade qu'on fit faire, jadis, à travers la ville, aux tripes de l'animal immolé.

Son " successeur " 1950, tout enrubanné, a reçu, selon la tradition, une bénédiction solennelle, puis — précédant même le buste de saint Marcel — il a ouvert la marche d'un interminable cortège en costumes d'époque.

Au milieu d'une immense farandole, le bœuf fut solennellement " mis en broche " au bénéfice de ceux qu'on appelle aujourd'hui " les économiquement faibles ".

...AVANT DE TUER LE BŒUF GRAS

Sur la grande place de Barjols, les marmitons, au commandement du doyen des cuisiniers, salent le bœuf de trois cents kilos, traversé par l'énorme broche. Dans quelques instants on grillera le gigantesque rôti